**Table des matières**

Sommaire ..... iii

Liste des tableaux ..... vii

Remerciements ..... viii

Introduction ..... 1

Contexte théorique ..... 4

Définitions et ampleur du phénomène ..... 5

Typologies des homicides ..... 7

La dissociation ..... 11

Historique et évolution du concept ..... 12

Définitions ..... 15

Compréhension du phénomène ..... 17

Dissociation et mécanismes de défense ..... 21

Le clivage ..... 23

Le déni ..... 24

L'identification projective ..... 25

Dissociation et prédisposition à la fantasmatique ..... 27

Passages à l'acte violents et dissociation ..... 31

Particularités psychologiques du passage à l'acte ..... 31

Homicide et dissociation ..... 33

L'homicide conjugal ..... 38

Le familicide ..... 43

L'homicide d'un étranger/d'une connaissance ..... 45
Le lien affectif à la victime dans l'homicide ..... 48
Objectifs de l'étude ..... 55
Questions de recherche ..... 56
Méthode ..... 57
Participants ..... 58
Cas 1 ..... 58
Cas 2 ..... 60
Cas 3 ..... 61
Déroulement ..... 65
Instruments de mesure ..... 66
Dissociative Experiences Scale ..... 66
Rorschach ..... 67
Indices de dissociation intrapsychique ..... 68
Reality-Fantasy Scale ..... 68
Indices de dissociation traumatique ..... 70
Échelle de cotation des mécanismes de défense de Lerner ..... 74
Résultats ..... 76
Traits dissociatifs ..... 77
Indices de dissociation au Rorschach ..... 79
Prédisposition à la fantasmatique ..... 79
Dissociation traumatique ..... 80

Les mécanismes de défense ..... 83

Synthèse des résultats ..... 91

Différences et similitudes ..... 94

Discussion ..... 95

Résumé des résultats ..... 96

Richard ..... 96

Marc ..... 97

Jean-Pierre ..... 98

Différences et similitudes ..... 98

Liens avec la littérature ..... 100

Dissociative Experiences Scale, homicide et dissociation intrapsychique ..... 101

Mécanismes de défense ..... 103

Autres indices de dissociation ..... 105

Indices de dissociation et impacts cliniques ..... 106

Forces et limites de l'étude ..... 108

Études à venir ..... 110

Conclusion ..... 112

Références ..... 115

Appendice. Charte de cotation des réponses au Rorschach de la *Reality-Fantasy Scale* ..... 124

## Liste des tableaux

Tableau

1 Diagnostics selon l'axe I et II du DSM-IV-TR des cas à l'étude ..... 63

2 Circonstances entourant le délit ..... 64

3 Indices de dissociation au Rorschach ..... 71

4 Description des variables au Rorschach prises en compte dans la *Reality-Fantasy Scale* selon le système intégré d'Exner (2001) ..... 73

5 Scores de dissociation à la Dissociative Experiences Scale (DES) des cas à l'étude ..... 78

6 Scores à la *Reality-Fantasy Scale* (RFS) des cas à l'étude ..... 79

7 Indices de dissociation traumatique par cas selon Armstrong (2002) ..... 81

8 Mécanismes de défense relevés au Rorschach selon la méthode Lerner ..... 84

9 Synthèse des résultats par cas ..... 92

**Remerciements**

Tout d'abord, j'aimerais remercier ma directrice de recherche, Mme Suzanne Léveillée, Ph.D., professeure au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour sa disponibilité, sa générosité, son écoute et sa précieuse collaboration à cet essai. Je remercie également mon comité d'études pour leurs commentaires ainsi que tous ceux et celles m'ayant encouragée à persévérer dans ce projet, écoutée et conseillée.

# Introduction

Les homicides représentent la forme la plus grave de violence. Ils se distinguent entre autres de par leurs caractéristiques psychologiques et criminologiques, leur degré de gravité au sens de la loi, mais également selon les particularités psychologiques des individus qui les commettent. Dans la plupart des homicides, la victime connaît son agresseur. En 2014, sur un total de 516 homicides commis au pays, les victimes ont plus souvent été tuées par une connaissance (37 %) ou un membre de la famille (34 %), y compris les conjoints actuels et anciens (16 %) (Statistique Canada, 2014). Dans la littérature scientifique concernant les homicides, une des premières distinctions fut de différencier les crimes passionnels ou expressifs des crimes sexuels ou instrumentaux (Bénézech, 1996). Les enjeux psychologiques, sociaux et criminologiques des homicides permettent de mieux comprendre les diverses motivations des agresseurs. De plus, le type d'homicide, de même que la nature du lien affectif de l'agresseur à sa victime, pourrait impliquer des enjeux psychiques différents.

Les applications légales de la dissociation, par exemple l'amnésie dissociative à la suite d'un crime violent, intéressent de plus en plus de chercheurs en psychologie (Moskowitz, 2004a, 2004b; Porter, Birt, Yuille, & Hervé, 2001). Toutefois, les études portant sur les liens entre les expériences dissociatives et la violence extrême, comme l'homicide, en sont encore à leurs débuts. Dans leurs relevés de la littérature portant sur la dissociation et le passage à l'acte violent, Moskowitz (2004a, 2004b) et Vandevoorde et Le Borgne (2015) avancent que plusieurs observations cliniques et études empiriques

Rapport-Gratuit.com

soulignent le lien entre la dissociation et certains passages à l'acte violents comme le suicide ou l'homicide.

La présente étude permettra de vérifier s'il existe certaines particularités psychiques, principalement en ce qui a trait à la dissociation, chez des individus ayant commis respectivement un homicide conjugal, l'homicide d'une connaissance et familicide. Ces trois cas cliniques seront détaillés de manière à bien saisir leurs caractéristiques psychologiques respectives, le type d'homicide commis, ainsi que la nature du lien affectif les unissant à la victime. La première section de cet essai consiste en un contexte théorique portant sur l'homicide et la dissociation. Suivront ensuite les objectifs de la présente étude et la méthode. Finalement, les résultats seront présentés, suivis d'une discussion énonçant les forces et les limites de cette recherche et une conclusion rappelant les points saillants de l'étude.

**Contexte théorique**

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Cette section dresse le portrait des écrits scientifiques en lien avec les variables à l'étude. D'abord, la première section de cette recherche permettra de définir l'homicide et d'aborder l'ampleur du phénomène de même que les classifications d'homicides de quelques auteurs. La deuxième section présente un survol historique du concept de la dissociation, les définitions du concept ainsi que des éléments de compréhension de la dissociation. Finalement, la troisième et dernière section met en lien les passages à l'acte violents et la dissociation, définissant de manière plus générale le passage à l'acte et traitant ensuite des particularités reliées à l'homicide conjugal, au familicide, à l'homicide d'un étranger ou d'une connaissance et plus spécifiquement au lien affectif à la victime dans l'homicide.

## Définitions et ampleur du phénomène

L'acte d'enlever la vie à autrui, ou l'homicide, représente l'infraction la plus grave au Code criminel. Le Code criminel canadien (Ministère de la Justice du Canada, 2013) précise : commet un homicide quiconque, directement ou indirectement, par quelque moyen, cause la mort d'un être humain. L'homicide coupable se divise ensuite en trois catégories distinctes selon ce même Code, soit le meurtre, l'homicide involontaire coupable et l'infanticide. L'homicide peut également être analysé selon le lien affectif unissant la victime à l'agresseur : les homicides familiaux, dans lesquels victimes et agresseurs sont membres d'une même famille; et les homicides, dans lesquels la victime

n'est pas un membre de la famille ni une personne en relation intime avec l'agresseur, donc soit une connaissance ou un étranger (Last & Fritzon, 2005).

Selon Statistique Canada (2014), le taux d'homicide au pays est de 1,45 pour 100 000 habitants pour l'année 2014. Au cours de cette même année, il y a un total de 516 homicides commis au pays, soit une diminution de 86 cas par rapport à l'année 2011 et une augmentation de quatre cas depuis l'année précédente (2013). En 2014, les victimes ont plus souvent été tuées par une connaissance (37 %) ou un membre de la famille (34 %), y compris les conjoints actuels et anciens (conjoints mariés ou de fait) (16 %). De plus, 6 % des victimes d'homicide ont été tuées dans le contexte d'une relation criminelle (p.ex. travailleurs du sexe, trafiquants de drogue, usuriers, membres de gangs) et 5 % ont été tuées par un autre partenaire intime (inclut toutes relations intimes/sexuelles sans être mariés ou conjoint de fait). Les homicides entre partenaires intimes comprennent ceux commis par un conjoint ou une conjointe mariée ou de fait, un petit ami ou une petite amie, ou un autre partenaire intime (actuel ou ancien). En 2011, 89 homicides entre partenaires intimes sont recensés (76 victimes féminines et 13 victimes masculines).

Dans la plupart des homicides répertoriés, la victime connaît également son assassin. L'augmentation globale des homicides au Canada en 2011 est en grande partie attribuable à une hausse importante du nombre d'homicides commis par une connaissance. En 2011, 213 personnes ont été tuées par une connaissance ou un ami, soit

46 de plus qu'en 2010. En effet, un individu risque davantage d'être tué par une connaissance ou un ami, ce qui représente près de la moitié des cas d'homicides au Canada. Depuis les dernières années, les homicides familiaux occupent une place significative dans le paysage médiatique canadien. D'ailleurs, en 2011, sur un total de 454 homicides au Canada, 145 étaient des homicides intrafamiliaux. La police a déclaré qu'environ 78 000 actes de violence ont été commis à l'endroit des femmes aux mains d'un partenaire intime actuel ou ancien. De plus, le pourcentage d'homicides perpétrés sur des femmes par un partenaire intime a augmenté de 19 % entre 2010 et 2011.

Pour leur part, Léveillée et Lefebvre (2008) ont répertorié 268 individus ayant commis un homicide dans la famille au Québec entre 1997 et 2007. De ce nombre, on dénote 33 parricides (parent-s), 68 filicides (enfant-s), 11 familicides (conjoint-e + enfant-s) et 156 homicides conjugaux. Statistique Canada (2011) ont quant à eux répertorié 105 homicides commis au Québec en 2011, soit une hausse de 25 % par rapport à 2010. Cette augmentation est principalement due au nombre d'homicides familiaux non conjugaux qui ont été à la hausse dans la province. La même année, 66 homicides conjugaux entre époux ou ex-époux et 23 issus d'une autre relation intime ont été recensés au Canada, dont 11 au Québec.

## Typologies des homicides

Les homicides se distinguent selon plusieurs caractéristiques psychologiques, criminologiques ou circonstancielles, et également selon le lien affectif qui unit

l'agresseur à la victime. Les homicides survenant à l'intérieur de la famille, c'est-à-dire que l'agresseur est un membre de la famille de la victime (père, frère, conjoint, etc.), sont souvent regroupés sous l'appellation *homicide intrafamilial.* Dans le même ordre d'idée, les homicides perpétrés envers toutes autres personnes en dehors de la cellule familiale possèdent des caractéristiques psychologiques différentes. En effet, Last et Fritzon (2005) soulignent que les homicides intrafamiliaux sont davantage liés à l'intensité émotionnelle et teintés d'impulsivité. Les homicides extrafamiliaux ont souvent quant à eux une composante instrumentale se retrouvant à l'avant-plan.

Parmi les homicides intrafamiliaux, on retrouve le parricide (parent-s), le filicide (enfant-s), le familicide (conjoint-e + enfant-s), le sororicide (sœur-s), le fratricide (frère-s), l'avitolicide (grand-parent-s) et l'homicide conjugal (Léveillée & Lefebvre, 2010). Toutefois, le type d'homicide dans la famille le plus fréquent est l'homicide conjugal masculin, aussi appelé l'uxoricide, qui signifie l'acte posé par un homme de tuer sa conjointe ou sa partenaire. Le familicide, quant à lui, est l'homicide du (de la) conjoint(e) et d'au moins un enfant (Léveillée & Lefebvre, 2008).

Dans cet essai, l'accent sera mis sur deux types d'homicides familiaux, soit l'homicide conjugal et le familicide. Cusson, Beaulieu et Cusson (2003) regroupent les homicides selon la motivation principale de l'agresseur. On retrouve d'abord l'homicide par possession, qui inclut les homicides conjugaux masculins. Cette catégorie désigne les meurtres motivés par un désir de possession sexuelle ou affective, et représente

d'ailleurs le motif principal de plus de la moitié des homicides conjugaux masculins (Cusson, 2003). Ensuite, les auteurs mentionnent l'homicide querelleur (survient suite à une bagarre), l'homicide sexuel (motif d'assouvissement sexuel de l'agresseur; implique le viol ou l'agression sexuelle de la victime) et ensuite l'euthanasie (meurtre par compassion). En terminant, ils relèvent aussi l'homicide défensif (légitime défense), l'homicide instrumental (meurtre plus détaché émotionnellement et dirigé vers un but spécifique; p.ex. un gain monétaire) et finalement l'accident (homicide involontaire; se caractérise par l'absence d'intention de tuer).

Pour sa part, Bénézech (1996) énumère les différentes classifications des homicides établies au fil des ans, incluant la classification utilisée par le FBI depuis plusieurs années. Cette dernière regroupe quatre catégories principales : 1) Homicide par entreprise criminelle; 2) Homicide par motif personnel; 3) Homicide sexuel; et 4) Homicide par motif de groupe. Bénézech a lui-même construit une typologie des homicides volontaires pathologiques qui est la suivante : l'homicide impulsif, l'homicide passionnel, l'homicide sexuel, l'homicide dépressif, l'homicide psychotique non délirant, l'homicide psychotique délirant, l'homicide de cause organique, et finalement l'homicide non classable ailleurs. Dans chacune de ces typologies (Bénézech, 1996; Cusson et al., 2003), il est intéressant de noter que certaines catégories rejoignent davantage l'intensité émotionnelle et l'impulsivité souvent présente dans les homicides familiaux alors que d'autres désignent à l'inverse les meurtres utilitaires, commis de sang froid ou dans un but bien précis.

Hirschelmann (2014) pour sa part porte un regard psychodynamique aux typologies des homicides. Elle souligne que dans les différentes typologies, il existe une opposition entre les crimes témoignant d'une quasi-absence ou d'une faible capacité de mentalisation (crimes primitifs ou impulsifs) et les homicides davantage élaborés sur le plan psychique (crimes organisés). L'auteure décrit certaines caractéristiques présentées par des hommes incarcérés pour homicide en France. Elle compare deux échantillons, soit un groupe de 21 détenus rencontrés en centre pénitentiaire et ne présentant pas de trouble mental au moment des faits et un échantillon de 18 sujets présentant un diagnostic de psychose rencontrés dans des unités pour malades difficiles (UMD). D'abord, Hirschelmann remarque chez les hommes détenus et sans trouble psychotique la présence d'éléments dépressifs, de relations d'objet superficielles et conflictuelles et d'un milieu familial perturbé et/ou violent. De plus, avant le passage à l'acte, ces hommes ont généralement un mal de vivre et une situation de vie précaire, pouvant inclure une perte sociale ou amoureuse. En ce qui a trait à la planification de l'acte, il est soit impulsif ou planifié mais seules les conséquences immédiates sont envisagées. Ces hommes présentent fréquemment de la colère, une perte de contrôle, se sentent dépassés par les événements ou alors manifestent une froideur affective. Les motifs possibles de l'homicide sont une réponse à l'humiliation, une blessure narcissique ou un règlement de compte et les types de crimes rencontrés sont utilitaristes, passionnels et pseudo-justiciers. L'agresseur a l'impression de s'agresser lui-même dans l'autre. En d'autres mots, les limites entre soi et l'autre sont floues, ce qui dénote que la victime est relativement peu différenciée.

Après le passage à l'acte, l'agresseur se sent alors souvent vide, triste, honteux et dans un état second et la crainte de représailles est plutôt répandue. Finalement, il y a une reconnaissance partielle de la responsabilité et un lieu de contrôle externe, l'individu se sentant parfois victime des événements. Pour ce qui est de l'échantillon d'individus psychotiques, ceux-ci présentent de fortes angoisses de morcellement et un mode relationnel caractérisé par un repli sur soi et de l'isolement. Les sujets sont généralement issus de milieux familiaux perturbés, où la fonction paternelle (figure paternelle stable) est souvent absente. Lors de l'acte violent, ces individus étaient en épisode psychotique et le crime était soit impulsif ou planifié. Le motif du passage à l'acte est en lien avec une représentation erronée de la réalité ou un sentiment de menace diffus. La victime est indifférenciée et à la suite de l'acte, il y a absence de sentiment de culpabilité et l'individu se rend généralement à la police (Hirschelmann, 2014).

Maintenant que le phénomène des homicides a été clarifié, voyons maintenant plus en détail le phénomène de la dissociation à travers un bref historique du concept, un survol des différentes définitions, une compréhension du phénomène, ainsi que ses liens avec les mécanismes de défense primitifs et la prédisposition à la fantasmatique.

## La dissociation

La dissociation est un phénomène qui fascine et qui soulève plusieurs questionnements à la fois. L'absence de consensus sur la définition de la dissociation en fait un concept difficile à cerner et à étudier. Par contre, depuis des décennies, plusieurs

auteurs tentent de comprendre les mécanismes et les causes sous-tendant ce phénomène. Les applications légales de la dissociation, par exemple l'amnésie dissociative à la suite d'un crime violent, intéressent de plus en plus de chercheurs en psychologie (Moskowitz, 2004a, 2004b; Porter et al., 2001). Toutefois, les études portant sur les liens entre les expériences dissociatives et la violence extrême, comme l'homicide, en sont encore à leurs débuts. Nous ferons un survol de l'évolution du concept de la dissociation, suivi par les définitions et les différentes conceptions du phénomène. Des éléments de compréhension de la dissociation seront ensuite présentés, suivi par la présentation de la dissociation en tant que mécanisme de défense intrapsychique ainsi que les similitudes entre certains mécanismes de défense et la dissociation. Finalement, le concept de la prédisposition à la fantasmatique sera discuté, de même que ses liens avec le développement d'indicateurs de dissociation au Rorschach.

**Historique et évolution du concept**

Dès le XVIII$^{e}$ siècle, les phénomènes de l'hypnose et du somnambulisme intéressent certains auteurs français tels que Puységur (cité dans Dell & O'Neil, 2009) à la dissociation. Ils considèrent alors la dissociation comme étant une rupture de l'état de conscience. Toutefois, à cette époque, on utilise d'autres termes pour évoquer la dissociation tels que dualité intellectuelle, scission de la personnalité et dédoublement de la personnalité. Par la suite, en 1845, le psychiatre français Moreau de Tours (cité dans Dell & O'Neil, 2009) a sans doute été le premier à développer le concept de la dissociation dans la littérature tel qu'on le connaît aujourd'hui. Ses travaux portent

Rapport-Gratuit.com

d'abord sur la dissociation induite artificiellement, par l'usage de substances psychogènes, et il s'intéresse ensuite aux phénomènes psychologiques associés à l'époque à la dissociation comme la psychose hystérique (Dell & O'Neil, 2009).

Quelques années plus tard, en 1889, Janet (cité dans Dell & O'Neil, 2009) consacre la majeure partie de sa carrière à étudier la dissociation selon une perspective de division de la personnalité et de la conscience, en plus de ses travaux sur l'hystérie. D'ailleurs, Janet voit certaines similitudes entre la dissociation et les symptômes hystériques. Il considère l'hystérie comme étant une pathologie de la synthèse de soi, où certaines parties du soi sont dissociées (Dell & O'Neil, 2009). Dans les écrits de Janet, il est également possible de distinguer quatre fonctions rattachées à la dissociation : 1) la désintégration (traduction libre de *desagregation*), qui sépare du psychisme les phénomènes qui échappent à la conscience; 2) la recomposition réversible, qui permet aux représentations dissociées d'un même individu de se regrouper à nouveau et ainsi former une nouvelle personnalité; 3) permettre à l'individu d'enfouir un souvenir traumatique pathogène; et 4) faire la modification active du souvenir de ladite scène traumatique et de son contenu.

Avant 1911, plusieurs mentions du mécanisme de dissociation sont faites dans les écrits de Freud sur la névrose hystérique (Thoret, Giraud, & Ducerf, 1999). Erdelyi (1994) souligne qu'il existe deux façons de concevoir la dissociation dans l'histoire de la psychologie. Premièrement, la dissociation Janetienne, qui se caractérise par un modèle

de carences, dans lequel des facteurs associés au trauma, aux facteurs héréditaires et au stress rendent un individu davantage vulnérable à la dissociation. Le second type, la dissociation freudienne, conçoit plutôt la dissociation comme étant un mécanisme de défense actif qui pourrait servir à moins ressentir les affects intolérables et les besoins qui y sont rattachés. D'ailleurs, à la fin du XIX$^{e}$ siècle, cette dernière conception de la dissociation apparaît avec l'apport de Freud et Breuer qui conçoivent la dissociation comme étant un mécanisme de défense. La théorie psychanalytique a grandement contribué à l'avancement des connaissances sur la dissociation ainsi qu'à l'élargissement du concept. Pourtant, Freud utilise peu le terme dissociation dans ses écrits. Ses travaux sur le clivage se rapprochent toutefois du concept de la dissociation (Dell & O'Neil, 2009). Dans un écrit datant de 1992, Brook (cité dans Dell & O'Neil, 2009) identifie trois formes de clivage ayant été évoquées au fil des écrits de Freud : le clivage dissociatif de la conscience en un état hypnotique; le clivage de la représentation de soi, de l'objet ou de l'affect en tout bon ou tout mauvais; et finalement le clivage d'un aspect de la réalité extérieure. Freud rejette rapidement la première forme de clivage en la remplaçant par le mécanisme du refoulement. La deuxième forme de clivage, principalement élaborée par Mélanie Klein, correspond à la définition actuelle du clivage que l'on associe souvent aux enjeux psychiques des individus qui présentent une organisation limite de la personnalité. La dernière et troisième forme de clivage représente un clivage du moi que Freud associe davantage aux perversions sexuelles et à la psychose (Dell & O'Neil, 2009).

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

**Définitions**

Le terme dissociation a été utilisé pour décrire une variété de phénomènes psychologiques et psychiatriques (Brown, 2006). D'ailleurs, Spiegel et al. (2011) soulignent que ni le DSM-IV-TR (APA, 2004), ni la CIM-10 (Organisation mondiale de la santé, 2008), ne parviennent à fournir une définition complète de la dissociation. Ces deux manuels de référence fournissent plutôt une brève description des caractéristiques principalement reliées aux troubles dissociatifs.

Selon le DSM-V (APA, 2013) la dissociation se définit comme étant « La perturbation des fonctions intégrées de la conscience, de la mémoire, de l'identité ou de la perception de l'environnement ». Dans la littérature, il existe trois principales façons de définir la dissociation. D'abord, comme une altération de l'état de conscience, où l'individu éprouve alors une déconnection momentanée de lui-même et du monde, souvent accompagnée par une perte de la familiarité à l'environnement, un sentiment d'étrangeté et une sensation de flottement. Ensuite, comme une perturbation de la mémoire, de la perception ou de l'identité (compartimentation, fragmentation) et finalement comme un mécanisme de défense permettant de se protéger contre les émotions et les sensations intolérables (Vandevoorde & Le Borgne, 2015). La majorité des auteurs ayant exploré la dissociation s'entendent pour dire qu'il existe des liens significatifs entre la dissociation et les traumatismes passés (Dell & O'Neil, 2009; Dietrich, 2003; Dutton, 1999; Hulette, Kaehler, & Freyd, 2011; Simoneti, Scott, & Murphy, 2000; Stein, 2000). D'un autre côté, la théorie psychanalytique conçoit la

dissociation comme un phénomène intrapsychique défensif, se rapprochant du mécanisme de défense du clivage du moi, qui permet de garder à distance de la conscience des états affectifs trop pénibles et d'en isoler certains états mentaux (Jiraskova, 2014; Zeligman, 2010).

Spiegel et al. (2011) considèrent la dissociation pathologique comme étant une rupture involontaire de l'intégration normale de la conscience et du contrôle des procédés cognitifs. Les symptômes dissociatifs se manifestent dans toutes les sphères du fonctionnement psychologique. Ces symptômes se caractérisent soit par des intrusions incommodantes dans la conscience et dans le comportement d'un individu, accompagnées d'un sentiment de perte de continuité du sentiment subjectif de soi (symptômes dissociatifs positifs) ou alors par une incapacité d'accéder à l'information ou à contrôler ses propres fonctions cognitives (symptômes dissociatifs négatifs). La dissociation peut également être expliquée par un continuum allant de formes plus légères comme l'absorption/imagination, à la dépersonnalisation/déréalisation et finalement jusqu'à des formes de dissociation plus sévères comme l'amnésie dissociative et la fragmentation de l'identité (Bowins, 2004).

D'abord, l'absorption/imagination est une forme très commune et non pathologique de dissociation. Elle consiste à détourner l'attention d'une source causant du stress vers quelque chose de plaisant, soit dans la réalité externe ou dans l'imagination (Bowins, 2004). L'individu devient alors complètement immergé dans son monde interne

(Vandevoorde & Le Borgne, 2015). Par exemple, l'absorption/imagination peut se manifester par le fait de ne plus être certain si un événement est réellement arrivé ou a seulement été imaginé, ou alors devenir tellement absorbé par un film qu'il semble bien réel. Ensuite, la dépersonnalisation et la déréalisation impliquent une déconnection avec certains aspects de l'expérience, c'est-à-dire avec l'identité même de la personne dans le cas de la dépersonnalisation et avec l'environnement pour ce qui est de la déréalisation. La dépersonnalisation peut prendre la forme de ne pas reconnaître son reflet dans le miroir ou par un sentiment que notre corps n'est pas le nôtre et la déréalisation peut entraîner un sentiment que l'espace-temps est altéré. Finalement, l'amnésie dissociative, qui est une des formes les plus extrêmes de dissociation, consiste en un détachement complet de la mémoire et des procédés cognitifs à la suite d'un événement émotionnellement troublant et peut amener l'individu à ne plus reconnaître des amis ou des membres de sa famille ou alors oublier complètement des périodes de sa vie (Bowins, 2004).

Maintenant que la dissociation a été définie plus en détails, voyons maintenant des éléments de compréhension de la dissociation ainsi que les liens entre ce phénomène psychique et certains mécanismes de défense.

**Compréhension du phénomène**

Comme il a été vu précédemment, la dissociation peut se concevoir selon une approche descriptive (APA, 2013), des traits dissociatifs (notion de continuum), comme

un état momentané ou alors comme une défense que le moi utilise pour se protéger contre les affects difficiles. Voyons maintenant comment la dissociation est comprise selon la conception psychodynamique, sous l'angle des mécanismes de défense. Dans cet essai, nous porterons d'ailleurs notre choix sur cette dernière conception de la dissociation, puisque cette étude exploratoire s'intéresse au profil défensif des hommes ayant commis l'homicide d'une femme dans une compréhension théorique psychanalytique. D'ailleurs, les écrits psychodynamiques, dont nous traiterons dans les sections suivantes, conçoivent généralement la dissociation comme étant une défense utilisée par le moi pour se prémunir contre les affects désagréables.

Certains auteurs d'orientation psychanalytique (Bergeret et al., 2008; Kernberg, 1989; Meloy, 2000) décrivent la dissociation davantage en des termes de processus intrapsychique défensif. Pour Kernberg (1989), la dissociation serait davantage associée au mécanisme de défense du clivage, la dissociation étant en fait une forme extrême de clivage. D'ailleurs, l'auteur utilise le terme dissociation primitive comme synonyme de clivage et décrit ce mécanisme comme étant particulièrement utilisé par les individus présentant une organisation limite de la personnalité. Le clivage se caractérise par l'activation prématurée dans le transfert de relations d'objet très précoces, accompagnée d'états du moi dissociés les uns des autres. À la source du clivage, se retrouve une incapacité de l'individu d'organisation limite de la personnalité à intégrer des représentations d'objet et des représentations du self investies de libido ou d'agressivité.

Cette incapacité entraîne une séparation défensive activement maintenue entre ces images contradictoires du self et de l'objet.

Meloy (2000) souligne lui aussi les liens entre le clivage et la dissociation. Il explique : ''La dissociation est un processus de défense phénotypique dont le génotype serait le clivage''. En d'autres mots, Meloy considère que le clivage est une des manifestations possibles de la dissociation. Selon l'auteur, ces deux processus défensifs intrapsychiques seraient pathognomonique du fonctionnement limite du moi en général, des troubles narcissique et du processus psychopathique. L'auteur mentionne un autre mécanisme de défense, le déni, qu'il différencie de la tromperie chez les individus psychopathes puisqu'il s'agit d'un processus inconscient. L'auteur considère le déni comme faisant partie d'un continuum développemental allant d'une forme primitive à une forme plus élaborée. Selon lui, le déni peut se manifester en une distorsion légère de la réalité jusqu'à une distorsion franchement psychotique. Meloy (2000) affirme : « Au niveau limite, le déni s'exprimerait par le clivage et d'autres formes dérivées, comme la dissociation, la dévalorisation et l'idéalisation ».

De plus, l'auteur décrit la dissociation comme un processus défensif égo-syntone jouant un rôle dans le développement du caractère d'un individu. Toutefois, les expériences dissociatives dans ses formes cliniques, comme la dépersonnalisation et la déréalisation sont généralement égo-dystonique. Dans ces phénomènes, il s'opère un changement intrapsychique dans les percepts de soi (dépersonnalisation) ou les percepts

d'objet (déréalisation). Les frontières intrapsychiques entre ces deux percepts ne disparaissent pas, ce qui rendrait l'individu psychotique, mais se déforment. L'auteur associe donc davantage les épisodes dissociatifs aux états limites plutôt qu'aux psychotiques. Meloy (2000) mentionne également que les expériences dissociatives sont des états transitoires qui n'altèrent pas nécessairement les concepts de soi ou d'objet. Il établit également une corrélation entre les états dissociatifs et des degrés élevés d'excitation affective ou autonome.

Tel que discuté précédemment, deux des formes de la dissociation sont la dépersonnalisation et la déréalisation. Bergeret et al. (2008) avancent que le clivage des représentations objectales, fréquent chez les individus immatures, résulte parfois en un phénomène de déréalisation. Ils décrivent la déréalisation comme étant une double relation à la réalité, ce qui signifie qu'une partie de la réalité extérieure vécue comme positive et rassurante est appréhendée correctement par le Moi, mais une autre partie de la réalité considérée comme gênante, frustrante ou dangereuse se trouve alors soit déformée ou alors complètement déniée. Bergeret et al. mentionnent que la dépersonnalisation est une opération psychique encore plus régressive et la dichotomie, plutôt que de porter sur la réalité, porte maintenant sur les imagos. Dans ses formes les plus extrêmes, la dépersonnalisation peut mener à une fragmentation du Moi et engendrer une perte narcissique substantielle (prise de distance avec l'objet interne-lié au narcissisme primaire). Aussi bien dans les phénomènes de dépersonnalisation que de déréalisation, les défenses contre les pulsions (en particulier le refoulement) ou contre la

réalité (en particulier le déni) ne suffisent plus à la tâche, ce qui en résulte qu'une partie des représentations pulsionnelles et objectales qui étaient alors éliminées font un retour au conscient et le Moi n'arrive pas à les reconnaître.

En résumé, une des conceptions de la dissociation est qu'elle est une opération psychique défensive, un état transitoire, que le moi utilise pour faire face aux affects difficiles, au même titre que le clivage. De plus, la dissociation peut prendre différentes formes (dépersonnalisation, déréalisation). Voyons maintenant plus en détail les principales similarités entre la dissociation intrapsychique et certains mécanismes de défense.

**Dissociation et mécanismes de défense**

Comme il a été mentionné précédemment, la dissociation peut se définir à la fois comme une rupture de l'état de conscience mais aussi comme un mécanisme de défense que le moi utilise pour se protéger contre les affects difficiles (Campbell, 1999). Les mécanismes de défense sont une composante essentielle dans le maintien de l'homéostasie émotionnelle. Sans ces mécanismes, la psyché serait vulnérable aux stimuli émotionnels négatifs. Les mécanismes de défense permettent également de se sentir davantage en contrôle des situations et des émotions ressenties en altérant la perception de la menace réelle ou imaginée (Presniak, Olson, & MacGregor, 2010).

À la suite des travaux de son père, Anna Freud (1936/1968) ressort cinq principales caractéristiques des mécanismes de défense psychologiques : les mécanismes de défense représentent un important moyen de gérer les conflits et les affects difficiles; ils sont relativement inconscients; ils fonctionnent indépendamment les uns des autres (bien qu'ils caractérisent plusieurs troubles psychiatriques); ils sont réversibles; les mécanismes de défense sont à la fois adaptatifs et pathologiques. Freud (1894/1964, cité dans Bowins, 2004) décrit la dissociation comme un mécanisme permettant de séparer les affects des pensées. D'ailleurs, les expériences dissociatives surviennent fréquemment à la suite d'un stress aigu. Le mécanisme de la dissociation permet à la personne de cloisonner les expériences vécues. Il peut prendre diverses formes, telles que le détachement émotionnel (*emotional numbing*), l'absorption/imagination, la dépersonnalisation, la déréalisation, l'amnésie et la fragmentation de l'identité (Bowins, 2004). La dissociation peut donc être conçue comme un mécanisme de défense, au même titre que le déni, le clivage ou l'identification projective, qui possèdent d'ailleurs quelques caractéristiques communes.

Certains mécanismes de défense primitifs ou moins évolués, c'est-à-dire davantage présent chez les structures de personnalité immatures, comme le clivage, le déni et l'identification projective présentent certaines similarités avec le mécanisme de la dissociation. Ces mécanismes protègent le moi contre les conflits en dissociant ou en mettant à distance les perceptions contradictoires du self et des autres. Les mécanismes dits primitifs, lorsqu'utilisés de façon prédominante, réactivent en alternance des états

Rapport-Gratuit.com

contradictoires du moi et tant que ces états contradictoires sont maintenus séparés, l'angoisse liée à ces conflits est alors évités ou contrôlée (Kernberg, 1989). La dissociation suscite davantage la distorsion et la fabulation que la plupart des mécanismes de défense, puisque le point de départ de la dissociation est l'amnésie et non le refoulement (Stein, 2001). Voyons maintenant trois mécanismes de défense dont les processus intrapsychiques présentent certaines similarités avec la dissociation, soit le clivage, le déni et l'identification projective.

**Le clivage.** Le mécanisme de défense du clivage peut prendre deux différentes formes, soit le clivage de l'objet, aussi appelé dédoublement des imagos, qui est le mécanisme privilégié des aménagements limites, et le clivage du moi, aussi appelé dédoublement du moi, présent davantage chez les structures psychotiques (Bergeret et al., 2008). Pour lutter contre la dépression par perte d'objet, l'individu d'aménagement limite n'opère ni un refoulement, qui est trop élaboré, ni un dédoublement du moi (clivage du moi), qui est trop couteux économiquement. Le moi, pour ne pas avoir à se dédoubler, se déforme. Le moi distingue alors au sein du même objet tantôt une image positive et rassurante, tantôt une image négative et terrifiante, sans possibilité de concilier à la fois les deux imagos contradictoires, l'objet devient alors clivé positivement ou négativement (Bergeret et al., 2008).

La manifestation la plus évidente du clivage est le partage des objets externes en « tout bons » ou « tout mauvais », qui s'accompagne d'un passage abrupt à une catégorie

ou l'autre pour un même objet (Kernberg, 1989). Dans un relevé de littérature psychanalytique sur le clivage de la psyché et les dynamiques inconscientes, Jiraskova (2014) souligne que le clivage consisterait en une forme spécifique de dissociation résultant d'un conflit, c'est-à-dire d'une incompatibilité entre le moi réel et l'idéal du moi, qui mènerait au morcellement du moi (clivage du moi) et des objets externes (clivage de l'objet) afin de rétablir un certain équilibre intrapsychique. L'auteure considère le clivage et la dissociation comme deux mécanismes semblables décrivant la même réalité psychique.

**Le déni.** Le déni permet d'éliminer une représentation gênante en niant la réalité même de la perception liée à cette représentation. Selon Bergeret (Bergeret et al., 2008), le déni est un mécanisme présent dans les psychoses et les perversions, mais en ce qui concerne les perversions, le déni ne porte que sur une partie très spécifique de la réalité et non sur toute réalité gênante sans spécificité comme dans la psychose. De son côté, Kernberg (1989) souligne que la forme de déni la plus typique chez les individus borderline est l'existence de deux champs de conscience affectivement indépendants l'un de l'autre. Cette forme de déni renforcerait le clivage. Lerner et Lerner (1980) décrivent quant à eux le déni comme un large ensemble de mécanismes regroupé sur un continuum reposant sur le degré de distorsion de la réalité. Le déni de haut niveau implique un minimum de distorsion de la réalité et peut prendre quatre différentes formes : la négation, qui implique le déni de la pulsion; l'intellectualisation, qui permet de séparer la charge affective associée à la pulsion en utilisant des termes techniques,

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

scientifiques ou intellectuels; la minimisation, où la pulsion est réduite afin d'être non menaçante; et la répudiation, où la personne nie avoir dit certaines choses. Le plus bas niveau de manifestations du déni engendre des distorsions significatives de la réalité au point où une partie de l'expérience subjective ou du monde extérieur n'est pas intégré avec le reste de l'expérience. Meloy (2000) soutient que chez les individus limites, le déni s'exprimerait davantage par le clivage ainsi que d'autres formes dérivées comme la dissociation, la dévalorisation et l'idéalisation. Le déni et la dissociation possèdent des similarités en ce sens qu'une partie de la réalité ou de la perception de soi se trouve niée ou coupée du champ de la conscience. L'auteur avance que chez les individus psychopathes, il est fréquent d'observer l'utilisation de formes primitives de déni inconscient tout en conservant la mémoire d'évocation des souvenirs. La structure grandiose du soi arriverait alors à repousser des introjects déplaisants et persécuteurs, qui pourraient perturber l'évocation, à l'aide de différents mécanismes dissociatifs.

**L'identification projective.** Ce mécanisme consiste en des parties du moi qui sont divisées et projetées sur un objet externe ou sur une partie de l'objet. Il diffère de la projection simple puisque ce qui est projeté sur l'objet n'est pas vécu comme étranger au moi, ce qui implique que le moi devient empathique à l'objet et tente de le contrôler à l'aide de cette projection. Selon la définition de Lerner et Lerner (1980), l'identification projective comporte au moins trois différents processus, soit l'externalisation des parties du moi avec une indifférence des vraies caractéristiques de l'objet, une capacité à brouiller les frontières entre le moi et l'autre et un besoin de contrôler l'autre. Selon

Millaud (2009), l'identification projective constitue la défense majeure des états limites. Elle vise à protéger le moi d'un désir ou d'une pulsion inacceptable en l'imaginant chez l'autre. De son côté, Kernberg (1989) décrit l'identification projective en trois principales caractéristiques : la tendance à continuer de ressentir l'impulsion alors qu'elle est projetée sur l'autre personne; la peur de l'autre personne sur qui l'impulsion a été projetée; le besoin de contrôler l'autre personne qui est sous l'influence de ce mécanisme. Les ressemblances entre la dissociation et l'identification projective sont légèrement moins apparentes que celles avec le déni ou le clivage mentionnées précédemment. Toutefois, la prise de distance avec la pulsion, observée dans l'identification projective, rejoint le concept de la dissociation intrapsychique, qui permet au moi de se distancier des affects pénibles.

En terminant, il existe également d'autres types de mécanismes de défense généralement associés à la dissociation et au clivage comme l'idéalisation et la dévalorisation. Lavoie (2009) mentionne que l'idéalisation primitive est un clivage poussé à l'extrême et que ce mécanisme de défense peut prendre une forme positive ou négative. Les attributs de l'objet se trouvent alors magnifiés et la création qui en résulte ne résiste pas à l'épreuve de réalité. Dès que l'objet idéalisé fait un acte qui entache sa grandeur absolue, les angoisses ressurgissent chez l'individu qui utilise cette défense et l'objet protecteur devient alors persécuteur. L'auteur ajoute que la violence des angoisses se répercute dans des agirs destinés à détruire ou à repousser l'objet devenu menaçant. Donc, tous les mécanismes de défense primitifs précédemment énumérés,

lorsqu'utilisés à outrance, pousse le sujet à entrer en conflit avec la réalité. Les passages à l'acte tentent sans succès de palier l'inefficacité des mécanismes archaïques.

**Dissociation et prédisposition à la fantasmatique**

La prédisposition à la fantasmatique est la tendance à se réfugier fréquemment dans l'imaginaire et la fantaisie. Cette prédisposition est souvent associée à la suggestion hypnotique, aux traumatismes et à l'isolement vécus durant l'enfance, de même qu'à certains troubles de la personnalité (Merckelbach et al., 2005). Les expériences dissociatives sont corrélées avec la prédisposition à la fantasmatique dans des populations d'étudiants cliniques et non cliniques (Merckelbach, Campo, Hardy, & Giesbrecht, 2005; Merckelbach, Muris, Horselenberg, & Stougie, 2000; Merckelbach, Muris, & Rassin, 1999; Waldo, 1998). Une étude de Merckelbach et al. (2005) indique qu'il existe un lien entre la prédisposition à la fantasmatique et les expériences dissociatives chez une population présentant des troubles psychopathologiques sévères (schizophrénie, trouble de la personnalité limite, dépression majeure). Dans une autre étude de Merckelbach et al. (2000) faite auprès de 70 étudiants (58 femmes), les auteurs mentionnent que les individus qui présentent un score élevé à la *Dissociative Experiences Scale* (DES) obtiennent également un score élevé au *Creative Experiences Questionnaire* (CEQ). Le DES et le CEQ sont deux questionnaires auto-rapportés, l'un mesurant les traits dissociatifs et l'autre le concept de prédisposition à la fantasmatique par des items tels que : « En général, je passe au moins la moitié de la journée à rêver

éveillé et à me perdre dans mes fantaisies imaginaires » et « Mes fantaisies imaginaires semblent si réelles qu'elles donnent l'impression de ressembler à un bon film ».

Le concept de prédisposition à la fantasmatique possède plusieurs similarités avec une des formes de dissociation, l'absorption, puisqu'ils sont tous les deux des manifestations d'une ouverture accrue à l'expérience (Merckelbach et al., 2005). L'ouverture accrue à l'expérience se caractérise par une recherche proactive et une appréciation à vivre de nouvelles expériences pour son propre bien-être. Les individus présentant ce trait sont généralement ouverts aux sentiments et aux nouvelles idées, flexibles sur le plan de la pensée et enclins à se satisfaire dans l'imaginaire (Bergeman et al., 1993).

Waldo (1998) mentionne quant à lui que la prédisposition à la fantasmatique semble davantage répandue chez les individus ayant des troubles de la personnalité, principalement des clusters A (troubles de la personnalité paranoïde, schizoïde et schizotypique) et B (troubles de la personnalité antisociale, borderline, histrionique et narcissique). L'auteur arrive lui aussi à la conclusion que les individus ayant un score élevé à la prédisposition à la fantasmatique rapportent fréquemment un historique d'expériences dissociatives. Il existerait en effet certaines similarités sur l'étiologie des deux phénomènes, tous deux étant souvent accompagnés d'un historique de traumatismes physiques et émotionnels et d'une propension à se réfugier dans un monde interne face à l'adversité. En effet, l'auteur soutient que les individus prédisposés à la

fantasmatique présentent fréquemment un historique d'abus durant l'enfance et une suggestibilité hypnotique élevée, tout comme les personnes susceptibles de vivre des expériences dissociatives au cours de leur vie. Dans une étude comparative effectuée auprès d'étudiants universitaires, Rauschenberger et Lynn (1995) ont observé les liens entre la prédisposition à la fantasmatique, la dissociation et les troubles de santé mentale. Le premier groupe se compose d'individus hautement prédisposés à la fantasmatique ($n$ = 24) et le deuxième inclue des étudiants moyennement prédisposés à la fantasmatique ($n$ = 26). Les résultats suggèrent qu'il existe un lien entre la prédisposition à la fantasmatique et la dissociation, les individus hautement prédisposés à la fantasmatique rapportant davantage d'expériences dissociatives et de symptômes dissociatifs.

Sur la base du concept de prédisposition à la fantasmatique et de ses liens avec le phénomène de la dissociation, quelques auteurs (Armstrong, 2002; Leavitt & Labott, 1997; Tibon & Rothschild, 2009; Tibon, Weinberger, Handelzalts, & Porcelli, 2005) identifient certains indices de dissociation dans les réponses données au test projectif du Rorschach. L'un des indicateurs de dissociation le plus cité dans la littérature psychodynamique est la *Reality-Fantasy Scale* (RFS). Cette mesure de la dissociation repose sur le concept d'espace transitionnel et potentiel entre la réalité interne et externe de Winnicott. Il permet d'observer le recours à la réalité et à la fantaisie dans les réponses données au test de Rorschach et ainsi de déterminer si l'individu présente une propension aux expériences dissociatives (Tibon et al., 2005).

La prédisposition à la fantasmatique rejoint le construit d'espace potentiel de Winnicott (1971, cité dans Tibon et al., 2005) puisqu'elle décrit l'espace entre le soi et l'objet et entre la réalité et la fantaisie. Cet espace potentiel ou transitionnel peut être conçu sur un continuum, allant de l'effondrement dans la fantaisie à l'effondrement dans la réalité. En effet, à un extrême du continuum, la fantaisie peut devenir une défense contre la réalité, par exemple dans le cas des individus psychotiques, et à l'autre pôle du continuum, la réalité devient une défense contre la fantaisie, réduisant la capacité de l'individu d'utiliser l'imaginaire, comme chez les personnes alexithymiques ou présentant des symptômes psychosomatiques. Cette conception considère l'alexithymie et la psychose comme étant toutes deux des formes psychopathologiques d'effondrement de l'espace potentiel qui compromettent l'autonomie du moi et favorisent les expériences de désintégration (Tibon et al., 2005). Le test du Rorschach permet d'identifier la manière dont une personne arrive à préserver la réalité interne et externe par l'utilisation de l'espace transitionnel entre les deux pôles. L'ambiguïté du stimulus et la consigne donnée lors de la passation, « qu'est-ce que ça pourrait être », amène la personne à chercher quelque chose dans la tache d'encre et à l'interpréter, ce qui alimente une certaine tension entre la tache d'encre perçue visuellement et son monde interne fantasmatique. Les percepts du Rorschach, à la manière d'objets transitionnels, sont à la fois créés par l'individu à partir de son monde interne et trouvés, dans le sens que la réponse doit respecter les limites de la tache d'encre, ce qui peut révéler la capacité de la personne à préserver l'espace potentiel (Tibon et al., 2005; Zeligman, 2010). Cet instrument sera davantage détaillé un peu plus loin.

## Passages à l'acte violents et dissociation

Dans leurs relevés de la littérature portant sur la dissociation et le passage à l'acte violent, Moskowitz (2004b) et Vandevoorde et Le Borgne (2015) avancent que plusieurs observations cliniques et études empiriques soulignent le lien entre la dissociation et certains passages à l'acte violents comme le suicide ou l'homicide. Dans cette section, le passage à l'acte et ses particularités psychologiques seront abordés, suivi des liens entre différents types d'homicides et la dissociation. Finalement, une attention particulière sera portée au lien affectif à la victime et quelques études comparant différents types d'homicide et de lien à la victime seront recensées.

### Particularités psychologiques du passage à l'acte

Les passages à l'acte violents regroupent tous les agirs violents commis envers autrui. Bergeret (2009) soulève que le passage à l'acte est destiné à atteindre l'autre sans avoir à dévoiler à soi-même ou à autrui ses pensées profondes. Le recours à l'agir serait donc le reflet d'une détérioration de l'expression normale du fonctionnement mental. Coutanceau (1992) souligne que chez les sujets transgressifs ayant recours au passage à l'acte, la relation d'objet demeure sous le primat de l'archaïque, du primaire et de l'emprise. Le processus de différenciation à l'autre présente certaines lacunes à cause du moi fragile de l'individu, qui se sent facilement humilié et blessé. Chez ces individus, les mécanismes de défense les plus fréquemment utilisés sont le déni, le clivage, l'identification projective et l'identification à l'agresseur. De plus, selon Millaud (2009), le passage à l'acte implique une évacuation totale ou quasi totale de la mentalisation et

de mise en sens par l'individu de ce qu'il agit. En effet, la pensée et la mentalisation se trouvent évacuées lorsqu'il y a recours au passage à l'acte.

La mentalisation est un procédé par lequel nous donnons un sens aux autres et à nous-mêmes, implicitement et explicitement, par des états subjectifs et des procédés mentaux (Bateman & Fonagy, 2013). Millaud (2009) décrit la mentalisation comme la capacité d'élaboration psychique, qui serait souvent déficiente chez les individus ayant une propension à la violence. La carence d'élaboration psychique est aujourd'hui fréquemment associée au concept d'alexithymie. Sifneos (1973, cité dans Millaud, 2009), décrit l'alexithymie selon quatre caractéristiques principales : l'incapacité à identifier et à utiliser le langage pour décrire les sentiments; l'incapacité à différencier les émotions des sensations corporelles et des sentiments; l'appauvrissement de la vie fantasmatique et du matériel onirique; ainsi qu'une verbalisation axée sur la description des faits et des actions concrètes (pensée opératoire). Léveillée (2001) cible quelques indicateurs de carence de mentalisation au Rorschach tels que l'inhibition ou les débordements pulsionnels. L'inhibition peut se manifester par un nombre restreint de réponses données au test de Rorschach, le refus de certaines planches et l'allongement du temps de latence. Le débordement pulsionnel quant à lui peut prendre la forme d'une perte de distance entre l'affect et la représentation, comme des contenus agressifs ou sexuels crus. Un autre indice d'une faible capacité de mentalisation est l'individu qui fait des agirs durant la passation, par exemple en éloignant la planche de lui, en présentant une forte sudation ou alors en demandant à cesser la passation.

Rapport-Gratuit.com

L'alexithymie, ou la carence d'élaboration psychique, pourrait prendre sa source dans une expérience traumatique ayant pu affecter le développement du langage et la capacité à recourir aux mots pour exprimer les sentiments (Millaud, 2009). Le passage à l'acte marque un état de rupture de la chaine logique entre parole et action. D'ailleurs, les individus ayant commis des passages à l'acte violents verbalisent fréquemment qu'ils ont été contrôlés par des forces extérieures, qu'une impulsion irrésistible a causé leur geste et qu'ils n'ont rien pu faire. La mentalisation permet d'unifier la parole et l'action, ce qui permet de comprendre que cette capacité est souvent déficiente chez les individus ayant tendance à recourir au passage à l'acte (Millaud, 2009).

Balier (1988) avance que le recours au passage à l'acte effectue un travail similaire aux mécanismes de défense du clivage et du déni puisqu'il permet l'évacuation du conflit intrapsychique. Il soutient également que l'agressivité se retrouve au centre du passage à l'acte puisqu'il est la conséquence d'une incapacité à supporter la tension engendrée par le principe de réalité. Chez les individus violents, l'agressivité serait en proie à une désintrication ou déliaison qui générerait une agressivité libre, responsable d'un état de tension permanent qui aurait donc besoin d'un certain soulagement ou d'une décharge par le passage à l'acte.

**Homicide et dissociation**

Très peu d'études se sont penchées sur l'homicide et la dissociation. Toutefois, les écrits scientifiques font de plus en plus état d'une forme de dissociation survenant lors

de la perpétration de violence extrême (Mantakos, 2008, Moskowitz 2004a, 2004b, Simoneti et al., 2000). Moskowitz (2004a) relève que la dissociation est associée au développement de quatre catégories de meurtriers (probablement non mutuellement exclusifs) : Les individus violents qui souffrent d'un trouble dissociatif de l'identité, dont la violence s'exprime à travers certains traits de personnalité dissociés; la violence motivée par la fantasmatique imaginaire, souvent accompagnée par une altération de l'identité; la rage dissociative présentée par des individus calmes et bien intégrés à la société en apparence, qui se caractérisent par une hostilité surcontrôlée (Megargee, 1966), chez ce type de meurtrier, l'acte homicide apparaît comme sortant de nulle part selon l'entourage. Les individus appartenant à cette catégorie semblent souvent calmes et posés, jusqu'à ce qu'ils explosent; et finalement les individus psychopathes, qui présentent peu d'affects et cette caractéristique peut trouver sa source dans des traumatismes passés et se rapprocher des caractéristiques du trouble de dépersonnalisation.

En observant les circonstances de certains homicides, le crime peut parfois sembler sortir de nulle part, n'avoir aucune préméditation et être accompagné de dissociation plus ou moins sévère lors du passage à l'acte (Cartwright, 2002; Moskowitz, 2004a). Quelques auteurs identifient l'homicide impulsif (Bénézech, 1996), l'homicide soudain (Weiss et al., 1960, 1963, cités dans Cartwright, 2002), l'homicide dissociatif (Tanay, 1969), l'homicide affectif (Meloy, 1988, cité dans Cartwright, 2002), ou alors l'homicide catathymique (Meloy, 1992) pour désigner les crimes motivés par la rage.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Dans ce type de crime, la pulsion meurtrière proviendrait d'une partie interne de la personnalité qui, se sentant menacée, tente d'éliminer la source du danger qui menace l'intégrité de l'individu, en l'occurrence la victime (Cartwright, 2002).

Timsit et Bastin (1987) remarquent que les protocoles Rorschach de meurtriers sont pauvres, contiennent un faible nombre de réponses, de l'impulsivité (C pur), une inhibition émotionnelle (F% élevé) et une tendance à voir les percepts dans leur globalité (W%). Ils relèvent également des différences dans les protocoles selon le groupe d'âge des hommes ayant commis un homicide, les plus jeunes (moins de 24 ans) donnant moins de réponses et ayant une plus forte inhibition émotionnelle (F% élevé) et des réponses à contenu animal (A%) bien plus élevé que les plus vieux.

Malmquist (2006) décrit le phénomène de la rage narcissique qui est le déclencheur de certains homicides. La rage narcissique implique des éléments de grandiosité et de toute-puissance et l'individu narcissique passant à l'acte est persuadé que son geste est nécessaire et le préserve contre la régression vers des états infantiles d'impuissance et de désespoir. Le sentiment de honte ressenti par l'agresseur face à sa victime et la blessure narcissique infligée à l'estime de soi, par exemple lors d'une expérience de rejet, ainsi que le désir de vengeance peut déclencher des réactions extrêmes de rage chez les individus narcissiques vulnérables. Ces réactions émotionnelles peuvent conduire jusqu'à l'homicide (Malmquist, 2006). Krizan et Johar (2015) ont eux aussi abordé le concept de la rage narcissique dans leurs écrits. Les auteurs distinguent deux dimensions

au sein des caractéristiques généralement associées aux individus narcissiques, soit la dimension grandiose et la dimension vulnérable. La grandiosité narcissique serait liée à la dominance, à une faible détresse émotionnelle et à une forte estime de soi, tandis que la vulnérabilité narcissique se caractériserait par l'introversion, une détresse émotionnelle élevée et une faible estime de soi. Pour ces auteurs, la rage narcissique comporte trois volets : la colère et l'hostilité; la honte et le sentiment d'infériorité; l'agression réactive et déplacée. Krizan et Johar (2015) concluent dans leur étude qu'il existe des liens entre la dimension de la vulnérabilité narcissique et l'occurrence de la rage narcissique.

Bien qu'il n'existe pas de profil-type de la personnalité des individus qui commettent un homicide motivé par la rage, certaines caractéristiques communes ressortent. D'abord, ils ne présentent habituellement pas un profil de personnalité antisociale ou psychopathique et ils tendent vers le *surcontrôle* [traduction libre], c'est-à-dire une inhibition émotionnelle et une apparente retenue qui peut donner une illusion de stabilité. Ensuite, ces individus vivent certaines lacunes dans leur capacité d'empathie envers les autres, ils montrent peu de signes de perversion ou de sadisme dans la perpétration de leur geste, sont peu impulsifs et ils ont rarement une feuille de route criminelle élaborée (Cartwright, 2001).

Moskowitz (2004a) souligne également que certains individus qui présentent des symptômes dissociatifs lors de la commission d'un acte violent n'ont parfois jamais

présenté de tels symptômes avant ou après le crime. Ce phénomène pourrait s'expliquer entre autres par la nature traumatique du comportement violent émis par l'agresseur. En effet, le comportement pourrait causer un traumatisme à l'agresseur, qui en est lui-même la cause, et entraînerait ainsi momentanément des symptômes dissociatifs (Spitzer et al., 2001). En effet, les individus violents peuvent vivre un traumatisme à la suite de leurs propres gestes de violence, engendrant une dissociation péri-traumatique pouvant prendre la forme d'une dépersonnalisation transitoire lors de la commission de l'acte violent (Moskowitz, 2004b).

Une autre hypothèse permettant d'expliquer l'état dissociatif lors d'un acte violent serait que les circonstances extrêmes et l'intensité émotionnelle liés à l'événement causeraient ces symptômes (Swihart, Yuille, & Porter, 1999). Spitzer et al. (2001) mentionnent dans une étude sur le stress post-traumatique chez une population carcérale que la majorité des criminels violents décrivent une amnésie en lien avec les segments les plus violents de leurs crimes. Les individus ayant commis des comportements violents auraient fréquemment expérimenté des épisodes dissociatifs au cours de leur vie et chez les personnes les plus vulnérables d'entre elles, ces épisodes peuvent parfois même mener à l'homicide. Néanmoins, davantage d'études sont nécessaires afin de préciser ces liens (Moskowitz, 2004a).

Dans la section suivante, les caractéristiques de trois types d'homicides selon le lien affectif à la victime seront discutées et nous terminerons par quelques études comparant

divers types d'homicides. Nous axerons notre recension d'écrits sur les homicides impliquant des victimes adultes de sexe féminin se retrouvant en relation de proximité plus ou moins grande avec l'agresseur.

**L'homicide conjugal**. Plus de la moitié des homicides conjugaux surviennent dans un contexte de séparation amoureuse et la plupart de ces crimes sont commis par des hommes. Chaque être humain au cours de sa vie sera confronté à la perte, qu'elle soit amoureuse, sociale, monétaire ou autre. Les hommes qui commettent un homicide dans la famille ont beaucoup de difficulté à faire face à la perte et présentent, dans de nombreux cas, une forte angoisse liée à l'abandon, ce qui représente un puissant déclencheur à ce type de passage à l'acte (Léveillée & Lefebvre, 2010). La séparation amoureuse, ou seulement la perspective de cet événement, peut renvoyer l'individu à un état de manque interne qui peut lui donner l'impression de perdre sa propre identité. Les hommes commettant un homicide conjugal à la suite d'une séparation amoureuse auraient donc des difficultés de différenciation avec leur conjointe, c'est-à-dire que psychiquement ils ont l'impression de ne faire qu'un avec leur conjointe, ce qui rendrait alors la perte intolérable puisque la séparation n'est possible que si la personne est autonome et se sent séparée de l'autre. La faible autonomie, l'intolérance à la perte, l'angoisse d'abandon vive, le sentiment de trahison et le travail de deuil qui ne peut s'élaborer sont tous des éléments favorisant la colère ou la dépression comme voies d'expression, incluant le passage à l'acte homicide dans des cas plus extrêmes (Léveillée & Lefebvre, 2010). Dans une étude analysant les protocoles Rorschach de 100

meurtriers, Perdue (1964) avance que les hommes ayant commis un homicide familial présentent un pourcentage élevé de réponses à contenu animal (A%) et de réponses formelles (F%), ce qui dénote une imagination limitée, une pensée stéréotypée et une inhibition émotionnelle.

De leur côté, Léveillée et Lefebvre (2008) examinent les réponses données au test projectif du Rorschach par 21 hommes ayant commis un homicide conjugal et 21 hommes ayant commis de la violence conjugale. Les auteurs relèvent que dans les protocoles Rorschach des individus ayant perpétré un homicide conjugal, on retrouve généralement des indices d'impulsivité (C pur), peu de contrôle des émotions (FC < CF+C), une faible introspection positive (dimension formelle; FD), un indice d'égocentrisme élevé (3r + (2)/R) et finalement des réponses inhabituelles (X-%) plus élevées que la normale. De plus, les auteurs remarquent que les protocoles Rorschach des individus ayant commis un homicide conjugal présentent plusieurs similarités avec les protocoles des individus présentant une carence de mentalisation, comme un rapport de réponses formelles élevé (lambda), peu de réponses à mouvement humain (M), peu d'indice d'agressivité consciente (mouvement agressif/Ag) ou inconsciente (détail blanc/S) et finalement un indice de dépression (DEPI) non significatif. Dans une étude comparative d'individus limites avec ou sans passages à l'acte hétéroagressif, Léveillée (2001) souligne que les individus ayant déjà fait des passages à l'acte présentent une plus grande rigidité des défenses (lambda élevé), ce qui dénote une difficulté à nuancer les diverses facettes de la réalité et une tendance au clivage. De plus, les individus

agissants présentent peu d'indices d'agressivité au Rorschach (Ag), leur agressivité étant agie, elle se retrouve évacuée de leur monde interne.

Tel que mentionné précédemment, les homicides conjugaux ont souvent été reliés à la rage passionnelle et à l'impulsivité dans la littérature, entre autres en raison de la fréquence de la violence excessive (*overkill*), c'est-à-dire que la force utilisée lors de l'homicide est plus grande que celle nécessaire pour causer la mort (Dutton & Kerry, 1999). La violence excessive est particulièrement présente lorsqu'il y a un lien affectif fort entre la victime et l'agresseur, comme dans les cas d'homicides intrafamiliaux (Léveillée, Lefebvre, & Marleau, 2009). D'ailleurs, dans une étude menée auprès de 90 détenus fédéraux canadiens reconnus coupables d'homicide conjugal, Dutton et Kerry (1999) avancent que l'homicide conjugal survenant en contexte de séparation conjugale peut s'expliquer par le concept de la crise catathymique. La crise catathymique s'explique par un état psychique qui semble impossible à résoudre par l'individu de par la tension émotionnelle chronique (période d'incubation) qu'il ressent. L'individu rejette par la suite la responsabilité de son mal-être interne sur une situation externe (l'épouse ou la relation de couple) avec la conviction de plus en plus grande que la violence est la seule solution possible. À la suite de cette période plus ou moins prolongée de tension interne et de ruminations, l'acte violent est perpétré, ce qui dissipe la tension interne pour une période temporaire et amène une période de pseudo-retour à la normale.

Les homicides motivés par la rage énoncés précédemment présentent certaines similitudes avec les homicides conjugaux. En effet, ils surviennent généralement à la suite d'accumulation d'affects ou d'énergie psychique et s'expriment finalement par le passage à l'acte violent, qui revêt une fonction cathartique à la suite d'une rupture de l'égo. Il est possible de faire un lien entre les étapes de la crise catathymique et celles vécues par un individu commettant un homicide motivé par la rage. Le déni des affects, les traits de personnalité dépendants et narcissiques, ainsi que l'utilisation rigide de mécanismes de défense primitifs par le meurtrier le rendrait davantage prédisposé à la catathymie, tout comme dans l'homicide conjugal précédemment défini (Cartwright, 2002). Pour Meloy (1992), le monde interne de l'individu étant sous l'égide de la division entre les bons objets et les mauvais objets, tout affect ne concordant pas avec ce mode de pensée fondé sur le clivage devient intolérable et insolvable, ce qui peut engendrer des passages à l'acte violents. Dans une tentative défensive du meurtrier de protéger les représentations internes de son moi, il attribue les aspects indésirables de sa personnalité à un objet, par le mécanisme de l'identification projective et tente par la suite de contrôler cet objet. Une confusion s'installe chez l'individu et il projette alors ses sentiments de rage et de désespoir sur l'objet et la violence exercée sur l'objet amène un sentiment de contrôle omnipotent par identification projective. Selon Dutton et Kerry (1999), il y a souvent violence excessive lorsque le crime est motivé par la rage (mesure de représailles) et par l'angoisse d'abandon, une autre particularité que l'homicide motivé par la rage partage avec l'homicide conjugal. Étant donné que les homicides motivés par la rage semblent souvent sortir de nulle part, cela suggère que des aspects

clivés et dissociés de la personnalité de l'individu se retrouvent momentanément à l'avant-plan (Cartwright, 2001).

Selon Meloy (1992), l'homicide catathymique survient à la suite d'un état de violence catathymique aigu, qui est déclenchée par un affect intense et soudain de source inconsciente qui submerge la personne. La période d'incubation ne dure alors que de quelques secondes à quelques minutes et des affects plats suivent le geste de violence. La victime peut être étrangère à l'agresseur et une amnésie psychogénique peut survenir à la suite du passage à l'acte. La victime est alors perçue comme une menace imminente à la structure du Moi de l'agresseur. L'état de violence catathymique aigu se distingue des autres formes de violence affective de par la motivation inconsciente de l'acte et la signification symbolique de la victime. La crise catathymique pousse les individus de type *surcontrôlés* à décharger une rage émotionnelle intense envers leur conjointe lorsque celle-ci menace de les quitter. Cet état de crise amènerait ces individus à projeter la responsabilité de leur état de tension interne à l'extérieur, dans ce cas-ci la relation de couple, et l'acte de violence homicide viendrait soulager temporairement cette tension interne (Dutton & Kerry, 1999). Le phénomène de l'homicide conjugal pourrait être défini comme une régression vers un état de dissociation chez des individus ayant une fragilité intrapsychique face à la menace de perte de l'objet (Blackburn, 2000). Dutton et Kerry (1999) relèvent également que l'homicide conjugal est le type d'homicide le moins associé à un trouble mental grave et qu'il est davantage lié à certains troubles de la personnalité. Les troubles de la personnalité dépendante, évitante et passive-agressive

Rapport-Gratuit.com

étaient les plus fréquents parmi les hommes ayant commis un homicide conjugal. Les individus présentant un trouble de la personnalité antisociale étaient moins nombreux, mais davantage associés aux homicides instrumentaux et planifiés.

**Le familicide**. Le terme familicide fait référence à un individu qui tue son (sa) conjoint(e) et un ou plusieurs de ses enfants (Léveillée, Marleau, & Lefebvre, 2010). Plus globalement, il s'agit de l'action de tuer plusieurs membres de la famille (Liem & Reichelmann, 2014). Le familicide, qui est une variation de l'homicide de masse, est un crime presque toujours commis par des hommes, très rare et difficile à prédire (Léveillée et al., 2010). En raison du lien intime entre les victimes et l'agresseur et des motifs de ce type d'homicide, les familicides se distinguent des autres formes d'homicides de masse. Ce type d'homicide est surtout commis par des hommes dans la trentaine ou la quarantaine qui utilisent une arme à feu (Liem & Reichelmann, 2014).

Dans la littérature sur le familicide, on retrouve principalement des études faites à partir de vignettes cliniques ainsi que quelques études comparatives (Léveillée & Lefebvre, 2010). Dans un relevé des familicides commis au Québec de 1986 à 2000, Léveillée et al. (2009) identifient quatre motivations principales menant à ce type de crime : la perte amoureuse, la perte sociale, la perturbation de l'état mental et la motivation pécuniaire. De plus, sur les 16 cas de familicide identifiés dans cette période, 44 % d'entre eux ont exercé de la violence excessive lors du délit (*overkill*), 69 % se sont suicidés à la suite du crime et 56 % de ces hommes présentent des traits ou un

trouble de la personnalité limite. Dans une autre étude sur les protocoles Rorschach d'individus ayant commis un familicide, Léveillée et Lefebvre (2008) remarquent que ces hommes présentent un surinvestissement de la réalité concrète, un contrôle pulsionnel massif, ainsi qu'une possibilité de clivage (Lambda élevé). De plus, ces hommes sont impulsifs et ont des lacunes majeures en ce qui a trait à la modulation affective (FC : CF + C en dehors de la norme). Schlesinger (2004) s'intéresse quant à lui au fonctionnement intrapsychique d'hommes ayant commis un familicide à l'aide de production graphique et du TAT (*Thematic Apperception Test*). L'auteur relève la présence d'indices de dépression dans les productions graphiques ainsi que des scénarios à connotation suicidaire dans le TAT.

Malmquist (2006) souligne que chez les personnes qui commettent un familicide, la famille est souvent au centre de leur vie et leur procure la plupart de leurs gratifications narcissiques, ce qui rend l'éventualité de la perte ou l'éclatement de la famille intolérable (Léveillée & Lefebvre, 2010). Les familicides auraient davantage de caractéristiques communes avec l'uxoricide (homicide conjugal) qu'avec le filicide (homicide d'un/des enfant-s) (Wilson, Daly, & Daniele, 1995). Il y aurait deux principales catégories d'hommes faisant un passage à l'acte familicide selon Wilson et al. (1995). D'abord, l'homme soupçonnant sa conjointe d'infidélité ou craignant que celle-ci ne le quitte, qui se caractérise par de la rage, de la jalousie et de la possessivité. Chez ces hommes, il peut y avoir un historique de violence. La deuxième catégorie fait référence aux hommes déprimés qui ne voient plus d'avenir pour eux et leur famille et

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

voient le familicide comme la seule solution envisageable. Dans ces cas, l'expression préalable d'hostilité envers la conjointe ou la famille est rare ou alors inexistante. Toutefois, ce qui ressort de ces deux catégories comme caractéristique commune est le sentiment de propriété et de possessivité de l'homme vis-à-vis sa femme et sa famille. L'homme se sent légitime de décider du sort de sa famille (Wilson et al., 1995).

**L'homicide d'un étranger/d'une connaissance**. Plusieurs homicides surviennent en contexte familial et envers des proches. Toutefois, dans certains homicides, les victimes ne font pas partie noyau familial et le lien affectif est superficiel ou inexistant. Dans cette section, un regard sera porté sur le lien affectif à la victime et les relations d'objet dans les homicides ciblant une personne n'appartenant pas au noyau familial de l'agresseur et nous présenterons quelques résultats d'études portant sur ce thème.

Dans la littérature portant sur les homicides, on retrouve le concept d'un continuum entre l'homicide instrumental et l'homicide expressif selon le motif du crime. Ce concept a au départ été développé par Block et Block (1991) et repris par plusieurs auteurs au fil des ans. À un extrême du continuum, les homicides instrumentaux sont motivés par les gains monétaires ou matériels et à l'autre bout se retrouve les homicides expressifs qui sont motivés par des confrontations chargées émotionnellement. Généralement, les homicides familiaux sont davantage catégorisés comme étant des homicides expressifs et les homicides d'étrangers ou de connaissances comme des homicides instrumentaux, bien que souvent ce ne soit pas aussi tranché (Fox & Allen,

2014). Meloy (1988) relève différents enjeux intrapsychiques à l'œuvre dans les homicides affectifs (expressifs) ou instrumentaux. Selon cet auteur, les agressions affectives surviennent à la suite d'une menace interne ou externe qui évoque une activation intense du système nerveux autonome, accompagné de vocalisations menaçantes et de postures de défense ou d'attaque. Ce type de crime est fréquent lorsque l'agresseur est en relation étroite avec la victime (parent, enfant, conjoint(e), ami(e) proche, etc.) D'un autre côté, la violence de prédation est la marque de commerce du psychopathe, ou à tout le moins d'un individu présentant un trouble narcissique. Le psychopathe ne conçoit pas les autres comme des individus à part entière méritant un regard empathique, mais plutôt comme une extension psychodynamique de ses représentations de soi grandioses. Ce type de violence nécessite une intention, une planification et un détachement émotionnel. Les individus qui enlèvent la vie à un étranger ou à une connaissance, de même que les homicides sexuels entrent souvent dans la catégorie de la violence de prédation ou instrumentale puisque le lien affectif à la victime est faible ou absent. Il s'agit alors soit d'un déplacement affectif sur une victime choisie selon certaines caractéristiques prédéfinies ou alors d'un homicide instrumental motivé par l'argent, la drogue ou toute autre motivation externe.

Dans le cas d'un déplacement affectif, l'individu sélectionne souvent ses victimes sur des particularités physiques spécifiques et il est généralement motivé par des pulsions sexuelles et agressives. La victime est alors perçue comme étant compatible avec la représentation d'objet internalisée de l'agresseur, c'est-à-dire qu'une image

visuelle interne dont l'individu est désespérément à la recherche dans la réalité est activée et reconnue dans l'autre et cette fantaisie introjectée est à la fois détestée et indésirable. Parfois, il s'agit de caractéristiques physiques provenant de l'image maternelle ou d'une ancienne amoureuse. L'agresseur peut alors dévaloriser intensément la victime ou à l'inverse l'idéaliser au départ, malgré l'absence d'attachement émotionnel à celle-ci (Meloy, 1988).

Meloy (1988) identifie également les relations d'objet de l'agresseur et le choix de la victime comme étant deux éléments centraux pour comprendre l'homicide et la dangerosité des individus violents présentant des états mentaux primitifs. L'auteur décrit également les individus meurtriers qui s'en prennent à une victime étrangère, de manière complètement aléatoire. Il avance quelques hypothèses concernant les relations d'objet de ce type d'individu : premièrement, les représentations d'objet internalisées des autres peuvent être si diffuses et primitives tant sur les plans perceptuel que conceptuel, que « les autres » sont seulement définis par leur présence physique et ne sont pas distincts émotionnellement; deuxièmement, l'agression peut être si intense qu'il survient un état intrapsychique sans objet au moment de l'homicide, où il peut y avoir une dédifférenciation momentanée entre les représentations de soi et des autres, qui est caractéristique d'une régression aigue de la personnalité à un niveau psychotique de fonctionnement; finalement, l'individu peut avoir abandonné de manière chronique ses relations avec les autres au service de représentations d'objet psychotiques étant à la fois grandioses et persécutrices. Gacono et Meloy (1994) mentionnent que les individus

psychopathes utilisent le déni, la dévalorisation, le clivage et l'identification projective comme mécanismes de défenses principaux. De plus, dans les protocoles Rorschach de ces individus, les auteurs remarquent une faible proportion de réponses de type texture ou estompage, ce qui est cohérent avec le détachement émotionnel qui caractérise les psychopathes. Finalement, les degrés de stress situationnel et chronique (D et Dadj) sont moins élevés chez les psychopathes, suggérant que leur mode de vie chaotique est davantage égo-syntone. Voyons maintenant quelques études comparatives d'homicide.

**Le lien affectif à la victime dans l'homicide**. Comme il a été mentionné précédemment, l'homicide peut être classifié selon différentes typologies, continuums (expressif/instrumental) ou caractéristiques psychologiques (lien affectif à la victime, traits/troubles de la personnalité, motif du crime, etc.). Le lien affectif existant entre l'agresseur et la victime peut venir moduler l'intensité de la violence utilisée lors du crime (violence excessive/*overkill*) et également influencer le motif de l'homicide (jalousie/possessivité sexuelle/mesure de représailles, etc.). La littérature scientifique sur les homicides inclut de nombreux articles concernant les variables criminologiques de ce type de délit, surtout en ce qui a trait au continuum expressif/instrumental, mais peu d'auteurs se penchent sur les variables psychologiques et intrapsychiques des crimes selon le lien affectif à la victime. De plus, il existe peu d'études comparatives entre les homicides familiaux et non familiaux, mettant l'emphase sur le lien à la victime et les relations d'objet. Nous tenterons tout de même dans cette section de faire un survol de quelques auteurs abordant ces thèmes.

La compréhension de l'homicide peut se faire sous l'angle des enjeux intrapsychiques en cause chez l'agresseur, tant au moment du délit, qu'avant ou après le passage à l'acte. Meloy (1992) souligne que les organisations de personnalité préœdipiennes permettent ou libèrent le passage à l'acte homicide ou les pulsions violentes. Il souligne qu'à un niveau d'organisation borderline de la personnalité, les représentations mentales de soi et des objets sont clivées et polarisées, ce qui influence l'interprétation des affects. Chez ces individus, l'irritation peut alors devenir de la rage, l'agacement de la haine et la critique peut être ressentie comme une profonde blessure narcissique. De telles perceptions extrêmes et polarisées des affects peuvent augmenter le risque de passage à l'acte violent.

Coutanceau (1992) soulève quant à lui que les individus transgressifs ayant recours aux passages à l'acte violents et à la délinquance présentent généralement un moi fragile, vulnérable et hypersensible à toute blessure narcissique, accompagné d'une mégalomanie infantile et de défenses telles que le déni et le clivage. L'auteur mentionne que chez ces individus, la relation à l'autre se fait souvent sous l'égide de l'emprise, mode de relation primaire à l'objet, qui s'actualise d'autant plus lors de situations difficiles à maitriser pour le sujet. Cette forme de relation d'objet d'emprise engendre des affects intenses d'animosité, de rage et de haine et vient également entraver le travail psychique du sujet, qui devient envahi par ses fantasmes et ses affects douloureux et n'arrive pas à se distancier suffisamment, ce qui augmente le risque de passage à l'acte violent ou meurtrier.

Malmquist (2006) énonce quant à lui différentes caractéristiques des personnes qui commettent un homicide selon le profil psychologique qu'ils présentent, soit les individus schizophrènes ou ayant un trouble délirant; les individus borderline; ceux ayant un trouble de la personnalité dépendante; les meurtriers narcissiques; les individus masochistes; et finalement les personnes dépressives ou bipolaires qui commettent un homicide. Dans le cadre de cet essai, nous définirons trois de ces types d'individus, soit les individus borderline, dépressifs ou bipolaires et narcissiques.

Les individus ayant un trouble de la personnalité limite qui font un passage à l'acte homicide peuvent être dans un état altéré, dissocié et avoir tendance à utiliser une violence excessive, particulièrement lorsque la victime est en relation intime avec l'agresseur. À la suite du délit, la personne borderline peut avoir de la difficulté à se rappeler avoir posé de tels gestes. Malmquist (2006) soulève qu'une explication possible à ce type de meurtre complexe est la honte et l'humiliation pouvant avoir été ressenti par l'agresseur face à la victime, qui tente alors d'annihiler la source de son humiliation en utilisant une force et une violence allant bien au-delà de celle nécessaire pour tuer, afin de revenir à un état de calme.

Chez les individus dépressifs ou bipolaires, un passage à l'acte homicide peut être lié à l'émergence d'une pensée délirante et d'éléments psychotiques pouvant mener à des expériences dissociatives. Un état catathymique peut aussi être présent, où l'individu dépressif, après une période d'incubation et de ruminations dépressives, en vient à être

convaincu que l'homicide est le seul moyen disponible pour soulager une tension émotionnelle chronique. Millaud (2009) énonce quelques symptômes des troubles de l'humeur qui accompagnent généralement le passage à l'acte, soit l'irritabilité, une attitude provocatrice, l'intolérance, la désinhibition, la rigidité de pensée, la prise de conscience, le sentiment de perte et le désespoir.

Malmquist (2006) décrit également quelques caractéristiques psychologiques des individus narcissiques qui commettent un homicide. D'abord, la rage narcissique, un type primitif de narcissisme qui englobe des traits de grandiosité et de toute-puissance, où le passage à l'acte homicide arrive à préserver momentanément l'illusion de toute-puissance absolue et à éviter une blessure narcissique tout en protégeant l'individu contre une régression vers des états infantiles d'impuissance ou même vers la psychose. La honte et la rage seraient des manifestations apparentes d'une rupture d'équilibre chez l'individu narcissique.

Dans une étude comparant 21 hommes détenus pour homicide (conjugal/d'un proche; d'un inconnu; entourage) ne présentant pas de trouble mental et 18 patients psychotiques incarcérés dans des Unités pour malades difficiles (UMD), Hirschelmann (2014) aborde les processus psychiques à l'œuvre dans l'homicide. L'auteure traite entre autres du concept de violence fondamentale développé par Bergeret (1984). Selon ce dernier, dans la relation d'objet archaïque, sous le primat de la violence primitive et défensive, l'objet et le sujet sont encore indifférenciés. La confusion entre les mondes

externes et internes crée un conflit qui se résout par le clivage entre bons et mauvais objets partiels. L'auteure souligne que pour l'agresseur, la victime peut représenter une menace réelle ou fantasmatique et le vécu de menace non mentalisable dans le cas d'une menace imaginaire confirme le caractère impulsif du passage à l'acte. Les 21 détenus sans trouble mental de cette étude présentent des représentations de soi très idéalisées faussant leurs rapports avec les autres. Ils font également preuve de peu d'introspection, attribuant leur malaise interne à des causes externes et utilisent l'identification projective et le clivage comme mécanismes de défense principaux. Ces mécanismes de triomphe sur l'objet permettent à l'individu de lutter contre la dépendance destructrice de l'objet. Dans les crimes passionnels ou conjugaux, l'absence de distance objectale prendrait tout son sens.

Dans son analyse des circonstances précédant l'acte, Hirschelmann (2014) constate que les détenus rapportent un mal de vivre général, accompagné d'une instabilité socioprofessionnelle, de chômage ou d'une rupture amoureuse. Il apparaît également que dans les semaines ou les mois précédant le passage à l'acte, se manifeste peu à peu une altération du lien ou un désengagement. Dans les crimes contre un proche, ce désengagement peut se manifester vis-à-vis la victime ou l'individu lui-même et dans les crimes utilitaristes par recherche de profit, ce désengagement peut se faire face au mode de vie du sujet. Il s'agirait en fait d'une prédisposition particulière qui préparerait un terrain propice au passage à l'acte. Chez les individus vivant une altération du lien avec la victime, principalement un proche, le sujet vit alors une escalade émotionnelle

Rapport-Gratuit.com

couplée à un sentiment d'anéantissement par la victime qui suscite un état de régression. L'individu peut alors ressentir une impression de perte de contrôle et d'être au « fond du gouffre ». Ce processus de déliaison pulsionnelle, rejoignant le concept d'agressivité libre de Balier (1988), amène le sujet à s'exprimer face au passage à l'acte homicide en des termes comme : « j'étais pas moi-même », « je réalisais plus ce que je faisais, où j'étais ». Pour ce qui est des homicides envers une personne inconnue ou ayant peu de lien affectif avec l'agresseur, la victime semble être confondue lors du passage à l'acte avec une imago terrifiante qui envahi l'individu.

Juodis, Starzomski, Porter et Woodworth (2014) mènent quant à eux une étude comparative entre l'homicide familial et l'homicide non familial. Les auteurs examinent le profil criminel et psychologique de 37 hommes ayant commis un homicide familial provenant de pénitenciers fédéraux canadiens et de 78 hommes reconnus coupables d'un homicide non familial. Ils se penchent également sur les caractéristiques des victimes des deux groupes de meurtriers (âge, sexe, lien affectif à la victime) et sur certaines particularités des agresseurs comme leur âge au moment du crime, leur indice de psychopathie au *Psychopathy Checklist-Revised* de Hare (2003), l'usage de drogue ou d'alcool durant le délit, l'aspect instrumental ou réactif des homicides, la présence ou non de violence excessive, etc. Les victimes étaient des femmes dans 57,4 % des cas. Parmi les victimes, 38,1 % étaient des étrangers, 23,9 % des connaissances, 15,9 % des ami(e)s, 16,8 % des conjoint(e)s et 5,3 % des membres de la famille. L'aspect instrumental ou réactif (expressif) des homicides est mesuré à l'aide d'une échelle de

type Likert. Les différentes motivations de la violence instrumentale mesurées sont les suivantes : gain monétaire, obtenir drogue/alcool, revanche/rétribution, compétition à propos d'une femme, obtenir des faveurs sexuelles non consensuelles ou autre raison. La violence gratuite (*overkill*), les éléments sadiques et la violence sexuelle sont aussi des caractéristiques mesurées chez les participants à l'étude.

Les résultats de l'étude de Juodis et al. (2014) comportent quelques différences significatives dont en voici les principales : pour les homicides familiaux, les victimes étaient plus fréquemment des femmes, les agresseurs étaient plus âgés, ils présentaient des scores de psychopathie moins élevés à l'échelle de psychopathie de Hare (2003), 27 % des individus étaient dans des relations de fréquentations amoureuses, 43,3 % étaient conjoints de fait et 29,7 % étaient mariés. Les homicides familiaux étaient plus souvent motivés par la revanche envers l'ex-conjointe. Pour 70,3 %, l'homicide est survenu dans le contexte d'une séparation amoureuse, 62,2 % présentaient de la jalousie excessive, 54,1 % des agresseurs étaient très contrôlants avec leurs victimes, 45,9 % des victimes avaient un nouveau conjoint et 21,6 % des homicides familiaux se sont produits dans un contexte de litige de garde d'enfants.

De plus, les homicides familiaux présentaient davantage de caractéristiques réactives et moins de caractéristiques instrumentales, comparativement aux homicides non familiaux. Toutefois, très peu d'homicide étaient purement instrumentaux ou réactifs. Les résultats de l'étude de Juodis et al. (2014) indiquent également que la

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

dimension de réactivité émotionnelle à la suite d'un conflit ou d'une émotion intense n'était pas toujours présente dans les homicides familiaux recensés. En effet, 40 % des homicides familiaux et non familiaux étaient perpétrés de sang-froid, sans aucune provocation précédente et avec une planification du délit. Pour ce qui est des similarités entre les deux groupes, dans les deux types d'homicide, la consommation d'alcool ou de drogue était répandue et l'usage d'une force excessive lors du crime était remarqué chez 67,6 % des homicides familiaux et 69,2 % des homicides non familiaux.

## Objectifs de l'étude

Cette étude exploratoire vise à évaluer d'une part, la dissociation chez des hommes ayant commis l'homicide d'une femme (homicide conjugal, familicide, homicide d'une connaissance) selon le rapport à l'objet de l'agresseur avec sa victime (lien affectif) et d'autre part, les différents mécanismes de défense privilégiés chez chacun d'entre eux. Le lien affectif entre l'agresseur et la victime représente un aspect central de cette étude, puisque cette variable apporte souvent des pistes d'explication sur le motif de l'homicide. Il sera donc pertinent de bien comprendre la nature du lien unissant chacun des trois hommes à leur victime afin de dégager des éléments de compréhension sur leurs motivations criminelles. D'ailleurs, nous porterons une attention particulière au type d'homicide impliqué, à la nature de la relation (amoureuse vs amicale) entre le participant et sa victime et à la présence de traits dissociatifs et de dissociation intrapsychique chez chacun d'entre eux. Dans les études antérieures portant sur les homicides, certaines limites étaient rencontrées, comme l'accent mis sur les variables

criminologiques, parfois au détriment des particularités psychologiques et affectives (fonctionnement défensif) des agresseurs et de l'étude du lien les unissant à leurs victimes (relation d'objet). Notre recherche a comme objectif d'approfondir la compréhension du fonctionnement intrapsychique et affectif des participants. Pour ce faire, une analyse exhaustive des profils psychologique et défensif de chaque participant sera faite.

**Questions de recherche**

1) Est-ce qu'il y aura des différences sur le plan de la dissociation en tant que traits (*Dissociative Experiences Scale*) et sur le plan intrapsychique (RFS) selon le lien affectif à la victime?
2) Quels seront les mécanismes de défense privilégiés (clivage, déni, identification projective ou autre) selon le lien affectif à la victime?

Pour répondre à ces questions de recherche, nous observerons les particularités de trois individus ayant commis l'homicide d'une femme : homicide conjugal; familicide; homicide d'une connaissance. Les variables à l'étude sont : 1) les traits dissociatifs mesurés au DES; 2) la dissociation intrapsychique observée par le biais de la prédisposition à la fantasmatique, un indicateur de dissociation tiré des réponses au test projectif du Rorschach, mesurée par la RFS; et 3) la dissociation en lien avec les mécanismes de défense privilégiés, mesurés par le système de cotation des mécanismes de défense de Lerner (1991) aux réponses du Rorschach.

# Méthode

Dans la présente section, les caractéristiques de l'échantillon seront présentées, ainsi que le déroulement de l'étude et les instruments de mesure utilisés afin de répondre aux questions de recherche.

## Participants[1]

Les participants à cette étude sont trois hommes incarcérés pour homicide dans des établissements correctionnels fédéraux au Québec. Ils ont été rencontrés à quatre reprises par Mme Suzanne Léveillée, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières et directrice de cet essai, dans le cadre d'une étude sur les enjeux psychosociaux et criminologiques entourant l'homicide dans la famille[2]. Des tests objectifs et projectifs leur ont été administrés, dont le DES et le Rorschach, qui seront les deux tests retenus dans le cadre de cet essai. Le consentement libre et éclairé des participants à l'étude a été obtenu. Par souci d'anonymat, les cas discutés dans cet essai se sont vus attribuer des noms fictifs et certaines informations qui auraient pu permettre d'identifier les sujets n'ont pas été divulguées.

### Cas 1

Le premier participant, Richard (nom fictif), est âgé de 43 ans et est incarcéré depuis huit ans à la suite de l'homicide de son ex-conjointe. Avant ce délit, il n'avait aucun antécédent criminel et avait un emploi stable. Pendant son enfance et son adolescence, Richard avait un problème de bégaiement et il aurait été victime

---

[1] Nous remercions Richard, Marc et Jean-Pierre d'avoir participé à cette recherche.
[2] CER-07-121-07.10

d'humiliations et de sévices psychologiques de la part de son père violent et autoritaire. Monsieur aurait également eu des idées suicidaires à l'âge de 11 ans. De plus, il avait des difficultés scolaires et a terminé ses études aux adultes. Monsieur a été marié pendant dix ans et il considérait sa conjointe comme la femme de sa vie. En début de relation, sa femme l'aurait trompé mais il lui aurait pardonné après coup. Une petite fille est née de leur union. Deux ans avant le crime, Richard soupçonne à nouveau sa conjointe d'infidélité. Celle-ci lui aurait avoué ses inconduites et il aurait par la suite tenté d'oublier sans y parvenir. Monsieur commence à penser à se séparer. Toutefois, il est ambivalent à partir puisqu'il est convaincu qu'il s'agit de la femme de sa vie. Richard tente de se séparer de sa femme à deux reprises et à la troisième tentative, il loue un appartement à son ex-conjointe et change les serrures de leur maison. Après la rupture, monsieur souhaite avoir la garde partagée de sa fille de quatre ans. Pendant cette période, il dit présenter plusieurs symptômes dépressifs tels que des difficultés de concentration, une perte d'intérêt et une tendance à l'auto-dévalorisation. Monsieur n'aurait pas consulté pour ces symptômes. Avant le délit, Richard avait des pensées obsédantes entourant le fait qu'il ne verrait plus sa fille et que le nouvel amoureux de son ex-conjointe pourrait agresser sa fille sexuellement.

La journée du délit, Richard croise son ex-conjointe à une fête d'enfant de l'école de leur fille et madame lui annonce qu'elle part à l'extérieur du Québec avec son nouvel amoureux et leur fille. Monsieur devient alors dans un état très émotif et il s'empresse d'aller reconduire sa fille chez sa sœur. Richard dit ne pas vraiment se souvenir de ce qui

s'est passé par la suite. Il est allé acheter des bidons d'essence dans une station-service et se serait rendu au logement de son ex-conjointe avec les bidons. Il est entré dans l'appartement, où sa conjointe était présente, et il y a mis le feu. Il mentionne se retrouver ensuite sur le trottoir avec plusieurs brûlures sur son corps. Lorsqu'il se réveille à l'hôpital, il demande à voir sa femme et on lui annonce qu'elle est décédée. Richard se souvient de l'avoir tuée mais dit avoir perdu plusieurs séquences de la soirée. Il a avoué les faits, mentionnant toutefois avoir oublié une grande partie des événements. Monsieur soutient que son ex-conjointe est l'amour de sa vie et qu'il ne pourra jamais retomber en amour s'il rencontre une autre femme. Du côté diagnostic, Richard présentait des symptômes dépressifs lors du crime ainsi que des traits de personnalité limite (voir Tableau 1, p. 63).

**Cas 2**

Le deuxième cas à l'étude, Marc (nom fictif), est un homme divorcé de 65 ans. Il a sept enfants avec lesquels il n'a plus de contact et il a travaillé toute sa vie dans le domaine forestier. Monsieur est incarcéré depuis environ dix ans et purge une sentence à vie à la suite du meurtre de sa femme, ainsi que de membres de sa famille et d'enfants de sa femme. Marc a plusieurs tentatives de suicide à son actif, débutant dans l'enfance vers 6 ou 7 ans, à la suite du décès de sa sœur dont ses parents le blâmaient, et deux autres tentatives de suicide à l'âge adulte, dont une après l'homicide de sa femme. De plus, monsieur affirme avoir subi plusieurs abus durant l'enfance, dont des sévices corporels et de la violence psychologique (insultes, humiliations). La journée du passage

à l'acte, Marc est entré dans la maison et y a mis le feu. Il aurait alors été sous l'emprise de médicaments et d'alcool. Monsieur dit n'avoir aucun souvenir de ce crime, donc certains éléments proviennent des dossiers. Monsieur présente des symptômes dépressifs, des traits de personnalité narcissique et un trouble de la personnalité antisociale (voir Tableau 1, p. 63).

**Cas 3**

Le troisième et dernier cas à l'étude se prénomme Jean-Pierre (nom fictif) et il est âgé de 57 ans. Il est incarcéré depuis 1996 à la suite d'un deuxième homicide au moment de l'entrevue. Il est accusé de l'homicide au 2e degré (homicide volontaire sans préméditation) d'une amie. Pendant son enfance et son adolescence, Monsieur dit avoir eu un père violent et avoir été placé en famille d'accueil à plusieurs reprises. Il dit avoir vécu de la violence physique et sexuelle durant sa jeunesse. La fiche criminelle de monsieur remonte à 1973 et inclut divers délits dont vols, prostitution, violence envers ses clients, incendie criminel, conduite en état d'ébriété et possession de biens volés. Monsieur déménageait de ville en ville à travers le Canada, dès qu'il devenait connu dans un endroit, il repartait. Le premier homicide que Jean-Pierre a commis remonte à 1985. Il avait tué un homme qu'il croyait homosexuel, avec lequel il avait consommé de l'alcool dans un bar et ensuite à l'appartement de la victime. Cet homme lui aurait fait des avances sexuelles, ce qui aurait déclenché le geste homicidaire. Il s'était livré à la police deux jours plus tard et avait été condamné à neuf ans de prison pour ce meurtre.

Un an après sa sortie de prison, en 1996, il tue une de ses connaissances. Jean-Pierre empruntait fréquemment de l'argent à cette femme et leur relation était platonique. La journée du délit, monsieur s'était disputé avec sa conjointe et voulait se séparer. Il a roulé en voiture pendant plus de sept heures en consommant de l'alcool pendant le trajet pour se rendre au domicile de son amie. Ce soir-là, la dame ne veut pas laisser Jean-Pierre entrer chez elle puisqu'il est en état d'ébriété avancé. Monsieur arrive à convaincre madame de le laisser entrer à l'intérieur de son appartement. Elle lui touche le bras pour lui dire qu'elle ne veut pas qu'il continue à boire et Jean-Pierre l'étrangle. Il s'est rendu lui-même à la police le lendemain en disant « Arrêtez-moi! Je sens que je pourrais tuer d'autre monde ». Jean-Pierre présente des traits de personnalité paranoïaque et narcissique ainsi qu'un trouble de la personnalité limite et un trouble de la personnalité antisociale (voir Tableau 1, p. 63).

Rapport-Gratuit.com

Tableau 1

*Diagnostics selon l'axe I et II du DSM-IV-TR des cas à l'étude*

| Cas | Axe I | Axe II (traits) | Axe II (troubles) |
|---|---|---|---|
| Richard | Symptômes dépressifs | Personnalité limite | |
| Marc | Symptômes dépressifs | Personnalité narcissique | Personnalité antisociale |
| Jean-Pierre | | Personnalité paranoïaque<br>Personnalité narcissique | Personnalité limite<br>Personnalité antisociale |

Le Tableau 1 présente les différents diagnostics aux axes I et II selon le DSM-IV-TR de chacun des cas à l'étude, ayant été établis à l'aide du *Structured Clinical Interview for DSM-IV disorders* (SCID-IV) dans le cadre des entrevues menées par Mme Suzanne Léveillée, Ph.D, dans étude portant sur les enjeux psychosociaux et criminologiques entourant l'homicide dans la famille. Nous pouvons constater que Richard, qui a commis un homicide conjugal, présente des symptômes dépressifs à l'axe I, accompagné de traits de la personnalité limite à l'axe II. De son côté, Marc, qui a perpétré un familicide, a lui aussi des symptômes dépressifs, ainsi que de personnalité narcissique et un trouble de la personnalité antisociale. Finalement, Jean-Pierre, l'auteur de l'homicide d'une connaissance, ne présente aucun diagnostic à l'axe I mais plusieurs traits et troubles à l'axe II, soit des traits de personnalité paranoïaque et narcissique accompagné de troubles de la personnalité limite et antisociale.

Le Tableau 2 dresse les principales circonstances entourant la perpétration de chacun des délits pour Richard, Marc et Jean-Pierre. Nous y retrouvons des précisions concernant ce qui s'est passé juste avant, pendant et après l'homicide.

Tableau 2

*Circonstances entourant le délit*

| Cas | Avant le délit | Délit | Après le délit |
|---|---|---|---|
| Richard | Aucun antécédent criminel. Emploi stable, marié depuis 10 ans mais a tenté de se séparer de sa conjointe à trois reprises en raison de soupçons d'infidélité de la part de son épouse. | Homicide de son ex-conjointe, a brulé l'appartement de la femme alors qu'elle était à l'intérieur, se souvient de l'avoir tuée mais dit avoir oublié plusieurs séquences de la soirée. Aucune consommation d'alcool ou de drogue. | Monsieur a été retrouvé sur le trottoir devant l'appartement auquel il avait mis le feu et il présentait des brulures, n'a pas nié les faits. Il a été hospitalisé à la suite du délit. |
| Marc | Aucun antécédent criminel, emploi stable, en couple depuis 5 ans. | Homicide de sa conjointe et de plusieurs autres personnes dont des enfants de sa conjointe rendus adultes, sous l'effet de l'alcool + médicaments. | Monsieur dit n'avoir aucun souvenir de l'événement et soutient qu'il aimerait sortir de ce mauvais rêve et revoir sa femme comme si rien ne s'était passé. |
| Jean-Pierre | Plusieurs antécédents criminels (vols, prostitution, violence envers clients, incendie criminel) et avait déjà été reconnu coupable de l'homicide d'un homme en 1985. | Homicide au 2e degré d'une amie, a étranglé Mme dans un élan de rage, se souvient du visage de cette femme lors du meurtre, avait consommé de l'alcool. | Monsieur s'est rendu aux autorités policières le lendemain du délit en disant « incarcérez-moi, je suis dangereux ». |

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

**Déroulement**

Chaque individu a été rencontré dans un Établissement correctionnel fédéral au Québec par Mme Suzanne Léveillée[1], directrice de mon projet d'essai doctoral. Mme Léveillée est professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ces entrevues ont été effectuées dans le cadre d'une étude qu'elle menait portant sur les enjeux psychosociaux et criminologiques entourant l'homicide dans la famille. Ils ont tous signé un formulaire de consentement[2] attestant leur accord à participer à la recherche. Les participants ont été rencontrés à quatre reprises afin de leur administrer des tests objectifs (*Minnesota Multiphasic Personality Inventory*, *Dissociative Experiences Scale*, *Barratt Impulsiveness Scale*, *Structured Clinical Interview for DSM disorders*, etc.) et projectifs (Rorschach, *Thematic Apprehension Test*). Dans le cadre de cet essai, seuls les résultats au DES et au Rorschach seront retenus. Par souci de confidentialité, les noms des individus ont été modifiés ainsi que certaines informations pouvant permettre de les reconnaître. Dans l'interprétation des résultats aux différents tests, un accord interjuge a été effectué. Voyons maintenant les différents instruments de mesure utilisés dans le cadre de cette étude.

---

[1] Psychologue et chercheure depuis 1987, Mme Léveillée a développé une expertise concernant les méthodes projectives, les passages à l'acte violents et l'intervention auprès des personnes ayant un trouble sévère de la personnalité.

[2] CER, UQTR & SCC

## Instruments de mesure

### Dissociative Experiences Scale

La dissociation a été mesurée à l'aide du DES (Bernstein & Putnam, 1993). Cet instrument a été développé afin de servir d'outil clinique pour aider à dépister les individus présentant des degrés élevés de dissociation et aussi comme outil de recherche pour fournir une méthode de quantification des expériences dissociatives. Ce questionnaire prend la forme d'une échelle à 28 items qui mesure les traits dissociatifs chez un individu. Cet instrument a été créé en 1986 par Bernstein et Putnam et révisé en 1993. Chaque item décrit une expérience dissociative que la personne aurait pu vivre. Le sujet doit ensuite choisir la fréquence à laquelle cette expérience spécifique est survenue dans sa vie sans être sous l'effet d'alcool ou de drogues sur une échelle allant de 0 à 100 %. Le score est ensuite calculé en faisant la moyenne des pourcentages obtenus à chaque question. Le DES n'a pas été conçu comme un outil diagnostique, un score élevé indique donc une forte tendance à la dissociation et non un diagnostic de trouble dissociatif. Le seuil indiquant une dissociation sévère correspond à un score de 30. Bernstein et Putnam (1993) relèvent diverses études utilisant le DES ayant été effectuées auprès d'échantillons cliniques et non clinique.

Les créateurs de l'instrument de mesure indiquent que les individus de la population générale obtiennent des scores au DES entre 4,4 et 7,8 et ceux présentant des troubles anxieux et affectifs ont des moyennes au DES de 6,0 à 17,8, donc autour de la norme des légers symptômes dissociatifs. Les individus ayant un trouble de la personnalité limite se

situent autour d'un score de 20 et ceux ayant connu des abus durant l'enfance ou ayant un trouble de stress post-traumatique, un trouble dissociatif non spécifié ou un trouble de la personnalité multiple obtiennent les scores au DES les plus élevés, soit allant de 20 à 57,1. Le DES obtient des coefficients de fidélité test-retest allant de 0,79 à 0,96 ($p < 0{,}0001$), une fidélité interne de 0,83 et 0,93 ($p < 0{,}0001$) et un Alpha de Cronbach de 0,93 ($p < 0{,}0001$) (Bernstein & Putnam, 1993).

**Rorschach**

Le Rorschach est un test projectif qui permet de faire ressortir les principaux éléments du fonctionnement intrapsychique des trois participants à l'étude ainsi que de cibler certains indices de dissociation. Le test du Rorschach fait appel à la fois à la perception et à l'inconscient du sujet. Il permet de cerner le fonctionnement psychique du sujet, c'est-à-dire la façon d'être au monde, les représentations qu'il a de lui-même et d'autrui, la structure de personnalité, les modalités adaptatives et relationnelles, la vie affective et la problématique identitaire et narcissique et les forces et les faiblesses du psychisme (Richelle et al., 2009).

Selon Armstrong (2002), le Rorschach est un moyen privilégié d'observer le mécanisme de défense de la dissociation. L'ambiguïté de la tâche amène la personne à se fier à ses associations internes, ce que le mécanisme de la dissociation tente justement d'éviter. Cette tâche visuelle ayant des caractéristiques émotionnelles et kinesthésiques requiert une traduction en mot de ces stimuli, ce qui engendre une

décompartementalisation des expériences et suscite par le fait même la dissociation. Les variables au Rorschach (Système intégré de Exner) présente un taux d'accord interjuge (Kappa et coefficients de corrélation intraclasse) de bon à excellent dans plusieurs études, allant de 0,79 à 0,93 (Meyer et al., 2002; Viglione & Taylor, 2003; cités dans Weiner, 2013).

**Indices de dissociation intrapsychique**

**Reality-Fantasy Scale**. La *Reality-Fantasy Scale* (RFS; Tibon, 2008; Tibon et al., 2005) est un outil d'orientation psychanalytique visant à opérationnaliser le concept d'espace transitionnel et potentiel entre la réalité interne et externe de Winnicott, qui décrit l'espace intermédiaire entre le soi et l'objet, et par le fait même entre la réalité et la fantaisie. La capacité à préserver l'espace transitionnel entre la réalité et la fantaisie serait centrale dans un sain fonctionnement mental. Une capacité saine, adaptative et fonctionnelle à préserver l'espace potentiel pourrait se traduire chez un individu par son habileté à séparer sa propre réalité psychique de celle des autres, tout en maintenant en place un espace intermédiaire et transitionnel où la réalité et la fantaisie sont perçus comme étant séparés et reliés à la fois (Tibon, 2008). Cet outil est disponible sous la forme d'un logiciel informatique où les cotations de chaque réponse au Rorschach y sont entrées et analysées.

La RFS cible les réponses données au Rorschach selon des groupes de variables ou des combinaisons de variables tirés du système intégré de Exner (2001) et fourni une

cote allant de -5 (recours extrême à la fantaisie, effondrement dans la fantaisie imaginaire) jusqu'à +5 (recours extrême à la réalité, effondrement dans la réalité). Les différentes variables au Rorschach prises en considération dans le calcul de la RFS se retrouvent en Appendice sous la forme d'une arborescence. Le logiciel fourni deux scores, la RFS-P (moyenne) et la RFS-S (écart-type). Dans les études utilisant la RFS comme instrument de mesure, le score de la moyenne est celui qui est davantage utilisé pour l'interprétation des données (voir Tableau 7, p. 80). Toutefois, la RFS-S est un bon indicateur de dissociation, puisqu'il indique une forte fluctuation entre les réponses données au Rorschach tendant vers les deux pôles extrêmes, soit la prédisposition à la fantasmatique et le recours à la réalité (Zeligman, Smith, & Tibon, 2012).

Un score de -5 représente le cas le plus extrême de recours à la fantaisie, avec peu de contact avec la réalité externe et un score de +5 représente une utilisation fidèle des caractéristiques réelles de la tache d'encre avec peu d'éléments de fantaisie. Un score autour de zéro indique une utilisation adaptée et fonctionnelle de l'espace potentiel et se retrouve généralement chez une population saine, tandis que les populations ayant une tendance aux symptômes psychotiques présentent un score significativement plus bas (vers -5) (Tibon et al., 2005). La RFS inclut des combinaisons de variables selon le système intégré d'Exner (2001) ainsi qu'un score spécial additionnel mesurant l'effondrement de la perception de la réalité. Ce score spécial est attribué aux réponses dans lesquelles l'individu perd la notion de distance et de limite entre lui-même et la planche (p.ex. « Je peux le sentir »), ce qui amène le score davantage vers le pôle du

recours extrême à la fantaisie. Étant donné que la RFS est construit sur un continuum allant d'un recours extrême à la fantaisie à un recours extrême à la réalité, l'utilisation de la moyenne des scores peut brouiller les résultats puisque des réponses au Rorschach produisant des scores extrêmes de +5 et -5 peuvent produire un score moyen erroné se situant autour de zéro. Cette limite de l'outil se manifeste particulièrement chez les individus hautement dissociatifs où la réalité et la fantaisie sont perçus comme étant parallèles et présentant des lacunes à créer et à préserver l'espace potentiel (Tibon et al., 2005). De plus, des recherches supplémentaires auprès de populations dissociatives sont nécessaires afin de valider la RFS (Tibon & Rothschild, 2009).

**Indices de dissociation traumatique** (Armstrong, 2002). Cette auteure met l'emphase sur la dissociation dans un contexte de traumatismes passés. Elle relève des indices au Rorschach associés à cette forme de dissociation, précisant toutefois que dans la littérature, la dissociation et les symptômes traumatiques ne sont pas distingués dans l'analyse des indices au Rorschach. Elle mentionne que la recherche concernant les indices de dissociation au Rorschach n'en est qu'à ses débuts et que davantage d'études doivent être faites afin d'évaluer des populations cliniques et non clinique sur la dissociation. Armstrong (2002) souligne également que la plupart des variables au Rorschach qui sont généralement associées à la dissociation et aux symptômes traumatiques sont aussi caractéristiques des individus ayant un trouble de la personnalité, particulièrement le trouble de la personnalité limite, ainsi que de certains individus psychotiques. Il est donc important de différencier si ces indices sont liés à une

personnalité immature, ayant des relations d'objet primitives et une pensée illogique, plutôt qu'à des signes réels de vécu traumatique. L'auteure identifie quelques variables au Rorschach qui peuvent être des signes de la présence de dissociation traumatique (voir Tableau 3).

Tableau 3

*Indices de dissociation au Rorschach*

| Auteurs | Indices de dissociation |
|---|---|
| Appel (2011); Porcelli et al. (2009); Tibon, 2008; Tibon et al., (2005); Tibon et Rothschild (2009); Zeligman et al. (2012) | *Reality-Fantasy Scale* |
| Armstrong (2002)[a] | FD; Afr faible; Incom; Fabcom; Dr; Xu% élevé; M élevé; Lambda élevé; H>Hd; Mor isolé et/ou Ag, C, CF, m blends; Mor isolé et/ou Ag/An blends |
| Gacono et Meloy (1994) | Dr |

*Note.* FD = dimension formelle; Afr = rapport affectif; Incom = combinaison incongrue; Fabcom = combinaison fabulée; Dr = verbalisation déviante; Xu%=% de réponses de qualité formelle inhabituelle; M = mouvement humain; Lambda = rapport réponses formelles; H = figure humaine; Hd = figure humaine partielle; Mor = contenu morbide; Ag = contenu agressif; C = couleur pure; CF = couleur formelle; m blends = blends incluant un mouvement d'objet inanimé; An blend = blend incluant contenu anatomie.
[a] Cet auteur relève les indices de dissociation traumatique au Rorschach

Le Tableau 3 regroupe quelques indices de dissociation répertoriés au Rorschach selon divers auteurs. Dans un article sur les indices de dissociation traumatique au Rorschach, Armstrong (2002) identifie quelques variables associées à la dissociation, en mentionnant qu'il n'y a pas de distinction entre les indices de symptômes post-

traumatiques et de dissociation au Rorschach. L'auteure souligne qu'il conçoit la dissociation comme un mécanisme d'évitement. Certaines variables provenant du système intégré de cotation d'Exner (2003) peuvent dénoter la présence d'évitement d'une souffrance interne ou externe comme la distanciation émotionnelle (FD) et l'émoussement affectif (Afr faible).

De plus, Armstrong (2002) soulève que l'évitement des expériences peut s'exprimer par une forte production imaginaire (EB introverti; M élevé) et/ou par l'évitement de la complexité de la réalité (Lambda élevé). Finalement, d'autres indices de dissociation traumatique, comme la forte propension aux troubles de la pensée évalués à partir du Rorschach, peuvent prendre la forme d'une vision de la réalité atypique (X+% faible), de combinaisons illogiques d'idées (Incom et Fabcom) et de perte de concentration sur la tâche (DR). Ensuite, d'autres auteurs, Gacono et Meloy (1994), identifient eux aussi les verbalisations déviantes (DR) au Rorschach comme étant des indices de dissociation. Ceux-ci considèrent la dissociation comme étant un mécanisme de défense agissant contre un inconscient traumatique parallèle. Finalement, plusieurs auteurs (Appel, 2011; Porcelli, Appel, Lingiardi, Gazzillo, & Tibon, 2009; Tibon & Rothschild, 2009; Tibon et al., 2005; Zeligman et al., 2012) traitant de dissociation et du Rorschach utilisent la RFS comme instrument de mesure. Voyons maintenant plus en détails les différentes variables au Rorschach qui sont prises en considération dans le calcul de la RFS (voir Tableau 4).

Rapport-Gratuit.com

Tableau 4

*Description des variables au Rorschach prises en compte dans le Reality-Fantasy Scale selon le système intégré d'Exner (2001)*

| Indices Rorschach liés au pôle fantaisie | Significations | Indices Rorschach liés au pôle réalité | Significations |
|---|---|---|---|
| DR2 (verbalisation déviante de niveau 2) | Fuite des idées, commentaires inappropriés, perte de focus dans la tâche | Cl (nuages)<br>F pur (réponse formelle) | Percept flou<br>Inhibition émotionnelle |
| INCOM2 (combinaison incongrue de niveau 2) | Erreur de logique, associations défiant la réalité en un seul objet | Pop (réponse populaire)<br>FQo (qualité formelle ordinaire) | Contact avec la réalité<br>Perception de la réalité conforme |
| FABCOM1 (combinaison fabulée de niveau 1) | Mise en relation fantaisiste | FQ+ (qualité formelle élaborée)<br>M (mouvement humain) | Perception de la réalité élaborée<br>Habiletés relationnelles |
| FABCOM2 (combinaison fabulée de niveau 2) | Ruptures entre l'intérieur et l'extérieur | | |
| Contam (contamination) | Limites floues, confusion | | |
| Alog (logique inappropriée) | Pensée concrète, simpliste | | |
| M- (mouvement humain de qualité formelle rare) | Immaturité relationnelle | | |
| Mnone (mouvement humain sans qualité formelle) | Difficultés relationnelles | | |
| Pure F (dans un blend) | Inhibition émotionnelle, complexité de la pensée | | |
| AB (contenu abstrait) | Pensée abstraite | | |
| FQ- (qualité formelle rare) et FM ou m | Réponses inusitées, fantaisie imaginaire | | |
| FQnone (aucune qualité formelle) et (H), (Hd), (A), (Ad) ou Id ou AB | Réponses inusitées, fantaisie imaginaire | | |

*Note.* Voir charte de cotation de la RFS en Appendice.

Le Tableau 4 identifie les principales variables tirées de la cotation des réponses données au test de Rorschach qui sont prises en compte dans le calcul de la prédisposition à la fantasmatique ou à la réalité de la RFS. Les variables ayant le plus de poids sur la prédisposition à la fantasmatique sont les cotations spéciales suivantes : verbalisation déviante de niveau 2 (DR2), combinaison incongrue de niveau 2 (Incom2), combinaison fabulée de niveau 1 et 2 (Fabcom 1 et 2), contamination (Contam) et logique inappropriée (Alog). Du côté du recours à la réalité, on retrouve la présence de contenu nuage (Cl), les réponses uniquement axées sur la forme (F pur), les réponses banales (Pop), les réponses de qualité formelle ordinaire et élaborée (FQo et FQ+) et finalement les mouvements humains (M) (voir l'Appendice pour plus de détails).

**Échelle de cotation des mécanismes de défense de Lerner** (Lerner & Lerner, 1980). Cette échelle de cotation se fonde sur les conceptions théoriques de Kernberg traitant des défenses. Il s'agit d'un manuel de cotation permettant d'évaluer les mécanismes de défense de bas niveaux dans les réponses à contenu humain données au Rorschach. La grille de cotation se divise en cinq sections selon les mécanismes de défenses évalués, soit le clivage, la dévalorisation, l'idéalisation, l'identification projective et le déni. Dans chaque section, on retrouve une définition des mécanismes et les indices tirées des réponses au Rorschach sont énoncés, accompagné de quelques illustrations cliniques. Dans une première étude sur la validité de l'instrument, les auteurs ont coté de façon indépendante dix protocoles Rorschach d'individus borderline et névrotique. Ils ont atteint des pourcentages d'accord interjuge sur les mécanismes de

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

défense allant de 76 à 100 %. Les auteurs avancent que la fidélité du système de cotation mesurée par le taux d'accord interjuge est particulièrement élevé pour une méthode projective (Lerner, 1990).

# Résultats

Cette section comporte les différents résultats de recherche obtenus. D'abord, les traits dissociatifs de chacun des participants seront relevés, suivis par certains indices de dissociation au Rorschach, incluant la prédisposition à la fantasmatique, les indices de dissociation traumatique et ensuite les mécanismes de défense. Finalement, une synthèse des résultats par cas sera présentée.

## Traits dissociatifs

Les traits dissociatifs constituent une forme de dissociation qui s'inscrit au long cours dans le fonctionnement psychologique de l'individu. Le DES permet de mesurer la fréquence des expériences dissociatives vécues à vie chez une personne (voir Tableau 5).

Tableau 5

*Scores de dissociation à la Dissociative Experiences Scale (DES) des cas à l'étude*

| Cas | Scores au DES |
|---|---|
| Richard | 11 |
| Marc | 39,3 |
| Jean-Pierre | 12,5 |

*Note.* 10 ou moins = Fonctionnement normal; Entre 11 et 29 = Légers symptômes dissociatifs/syndrome de stress post-traumatique; 30 et plus = Dissociation sévère/Trouble dissociatif (Putnam, 1989; Ross, 1989, cités dans Simoneti et al., 2000).

Les traits dissociatifs des trois participants ont été mesurés à l'aide de la DES. Richard et Jean-Pierre se retrouvent dans la catégorie de légers symptômes dissociatifs et de la possible présence d'un syndrome de stress post-traumatique selon le DES, avec respectivement des scores de 11 et 12,5. Ils se situent donc légèrement au-dessus du fonctionnement normal. Marc est le seul des trois cas à l'étude qui se retrouve au-dessus de la barre du score de 30, qui représente le seuil de dissociation pathologique. À la lumière de ces résultats, nous pouvons constater que Richard, Jean-Pierre et Marc présentent tous un score de dissociation plus élevé que la normale. Avec 39,3, Marc présente un score dénotant la présence de dissociation sévère qui laisse présumer d'un trouble dissociatif ou de symptômes dissociatifs davantage pathologiques que dans la population normale.

## Indices de dissociation au Rorschach[5]

### Prédisposition à la fantasmatique

La prédisposition à la fantasmatique, telle que mesurée par la RFS, permet d'observer la tendance à se réfugier fréquemment dans l'imaginaire et la fantaisie. Ce concept possède plusieurs similarités avec celui de la dissociation, c'est-à-dire que plus une personne est prédisposée à la fantasmatique, plus elle est susceptible de vivre des expériences dissociatives (voir Tableau 6).

Tableau 6

*Scores à la Reality-Fantasy Scale (RFS) des cas à l'étude*

| Cas | RFS-P (moyenne) | RFS-S (écart-type) |
|---|---|---|
| Richard | -0,41[a] | 2,66 |
| Marc | 0,30 | 3,00 |
| Jean-Pierre | 0,43 | 2,95 |

*Note.* Vers -5 = recours extrême à la fantaisie; Autour de zéro = Population non clinique/Sain équilibre entre la fantaisie et la réalité; Vers +5 = recours extrême à la réalité (Tibon et al., 2005).
[a]Le score à la RFS de Richard exclut les réponses 28 et 29 de la planche X puisque la RFS ne peut calculer qu'un maximum de cinq réponses par planche. Toutefois, cette exclusion ne modifie pas le score final.

Les indices de dissociation au Rorschach, tels que mesurés par la RFS, révèlent que Richard, Jean-Pierre et Marc se retrouvent très près du seuil normal de zéro, avec des scores respectifs de -0,41, 0,43 et de 0,30. Toutefois, on peut observer que Richard se

[5] La cotation des protocoles Rorschach des trois cas a été effectuée en interjuge.

trouve légèrement vers le pôle du recours à la fantaisie et que Jean-Pierre et Marc penchent quelque peu vers le recours au concret. Étant donné que plus un individu tend vers le pôle du recours à la fantaisie, plus il y a de fortes chances qu'il soit prédisposé à vivre des expériences dissociatives, Richard serait celui ayant la plus grande prédisposition à la fantasmatique, bien qu'il se retrouve près du seuil normal. Jean-Pierre et Marc se situent quant à eux vers le pôle du recours à la réalité, ce qui indique qu'ils ont légèrement moins tendance que Richard à avoir recours à la fantaisie et à l'imaginaire dans leurs réponses données au test du Rorschach. De plus, Richard obtient un écart-type (RFS-S) de 2,66, ce qui indique une forte fluctuation entre les réponses au Rorschach associées à la prédisposition à la fantasmatique et celles associées au recours à la réalité. Une telle fluctuation peut être le signe que l'individu expérimente la réalité et la fantaisie comme étant deux réalités parallèles et déconnectées l'une de l'autre, ce qui peut indiquer un signe de dissociation. Jean-Pierre et Marc obtiennent eux aussi des écart-type (RFS-S) très élevés, avec des scores respectifs de 2,95 et de 3,00. En raison de ces scores élevés à la RFS-S, il est de mise d'interpréter les scores des trois participants avec prudence en raison d'un possible écart entre les réponses cotées.

**Dissociation traumatique**

Dans le Tableau 7 ci-après se retrouve la valeur des différents indices de dissociation traumatique identifiés par Armstrong (2002) pour Richard, Marc et Jean-Pierre.

Tableau 7

*Indices de dissociation traumatique par cas selon Armstrong (2002)*

| Indices de dissociation traumatique | Richard | Marc | Jean-Pierre |
|---|---|---|---|
| FD | - | - | - |
| Afr faible | 0,71 (moyen-élevé) | 0,8 (élevé) | 0,5 (Moyen) |
| Incom | - | - | 2 |
| Fabcom | 1 | 1 | - |
| DR | - | 1 | 7 (très élevé) |
| Xu% élevé | 0,17 (moyen) | 0,22 (élevé) | 0,1 (faible) |
| M élevé | 4 (élevé) | 2 (moyen) | 2 (moyen) |
| Lambda élevé | 2,22 (très élevé) | 1,9 (très élevé) | 1,1 (élevé) |
| EB introverti | Oui | Non | Non |
| H>Hd | Non | Non | Non |
| Mor dans un blend | Non | Non | Non |

D'abord, pour ce qui est de Richard, ses réponses données au Rorschach ne décèlent aucune dimension formelle (FD) qui pourrait être l'indice d'une distanciation émotionnelle, ni combinaison incongrue (Incom), verbalisation déviante (DR) ou de contenu morbide à l'intérieur d'une réponse à plusieurs déterminants (blend). Concernant le rapport affectif (Afr), Richard se situe dans la moyenne élevée. Armstrong (2002) mentionne qu'un rapport affectif faible est un signe de d'évitement émotionnel pouvant dénoter la présence de dissociation traumatique. Les cotations spéciales associées aux troubles de la pensée, comme les combinaisons illogiques d'idées ou les associations confuses et ambivalentes (Incom, Fabcom), de même qu'une

vision atypique de la réalité (Xu% élevé) et la perte de concentration sur la tâche (DR) peuvent aussi être le signe d'une distanciation émotionnelle dissociative. Dans son protocole Rorschach, Richard présente une réponse ayant une association confuse et ambivalente (Fabcom), mais aucune combinaison illogique d'idées (Incom), ni verbalisation déviante (DR) et il présente une vision typique de la réalité (XU% moyen). L'évitement des expériences internes et externes peut prendre soit la forme d'une forte production fantasmatique (EB introverti et M élevé) et/ou par l'évitement de la complexité de la réalité (Lambda élevé) (Armstrong, 2002). Ce dernier indice indique une forme de pensée plus simpliste, moins réfléchie qui augmente le risque de jugement erroné (Exner, 2003). Richard est celui ayant le plus de mouvement humain dans ses réponses au Rorschach (M), il présente un style introverti (EB introverti) et évite également la complexité de la réalité (Lambda très élevé), ce qui dénote une forte production fantasmatique. Les contenus agressifs et morbides, par exemple dans les réponses de type *blend,* reflèteraient quant à eux la présence de *flashbacks* et de troubles traumatiques de la pensée. Richard ne présente aucun indice de ce genre dans ses réponses.

Pour ce qui est de Marc, il n'obtient pas de dimension formelle (FD) dans ses réponses et présente un rapport affectif élevé (Afr), ce qui n'indique pas de distanciation émotionnelle du côté de ces indices. Il obtient toutefois une combinaison fabulée à une de ses réponses au Rorschach, évite la complexité de la réalité (Lambda très élevé) et présente un nombre élevé de réponses ayant une vision atypique de la réalité (Xu%

Rapport-Gratuit.com

élevé), ce qui peut indiquer une certaine distanciation émotionnelle dissociative selon Armstrong (2002). Marc ne présente pas d'indice de *flashbacks* ou de troubles traumatiques de la pensée (Mor dans un blend).

En terminant, Jean-Pierre n'obtient pas de dimension formelle (FD) dans ses réponses au Rorschach, ce qui pourrait être un indice de distanciation émotionnelle. En ce qui concerne le rapport affectif (Afr), il se situe dans la moyenne, ce qui n'indique pas de signe d'évitement émotionnel selon Armstrong (2002). Jean-Pierre présente une combinaison illogique d'idées (Incom) dans ses réponses ainsi qu'un nombre très élevé de verbalisations déviantes (DR), de même qu'un évitement de la complexité de la réalité (Lambda élevé), ce qui peut être le signe d'une distanciation émotionnelle dissociative. Jean-Pierre ne présente pas de vision atypique de la réalité (Xu% faible) et le nombre de ses réponses à mouvement humain se situe dans la moyenne. Jean-Pierre ne présente pas d'indice de *flashbacks* ou de troubles traumatiques de la pensée (Mor dans un blend).

**Les mécanismes de défense**

Le déni, l'idéalisation et la dévalorisation sont les mécanismes de défense qui sont les plus observés à travers les réponses à contenu ou mouvement humain des protocoles Rorschach des trois participants. En effet, chacun de ceux-ci présentent de la dévalorisation et du déni et les protocoles de Richard et Jean-Pierre dénotent également de l'idéalisation. Étant donné le peu de réponses à contenu humain données au

Rorschach par les participants à l'étude, nous avons choisi d'élargir le bassin de réponses cotées en répertoriant également les réponses à contenu animal (mécanismes en italique, voir Tableau 8) afin de faciliter la cotation des mécanismes de défense. Dans ces réponses, on retrouve du déni, du clivage, de l'identification projective, de l'idéalisation et de la dévalorisation. Voyons d'abord plus en détails les mécanismes de défenses relevés dans les réponses humaines données au Rorschach pour chacun des trois participants.

Tableau 8

*Mécanismes de défense relevés au Rorschach selon la méthode Lerner*

| Cas | Mécanismes de défense aux réponses du Rorschach (Lerner, 1991) |
|---|---|
| Richard | Déni Niveau 2 |
| | Idéalisation Niveau 1 et 2 |
| | Dévalorisation Niveau 2 |
| | *Déni niveau 3* |
| Marc | Dévalorisation niveau 1 |
| | *Déni niveau 3* |
| Jean-Pierre | Déni niveau 3 |
| | Idéalisation Niveau 1 |
| | Dévalorisation Niveaux 2 et 4 |
| | *Déni niveau 1 (intellectualisation) et niveau 3* |
| | *Idéalisation niveau 1* |
| | *Dévalorisation niveaux 2 et 3* |
| | *Clivage* |
| | *Identification projective* |

*Note.* En italique se retrouvent les mécanismes de défense relevés dans des réponses à contenu non humain (animal).

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

*Richard*

Le déni est présent dans les réponses de Richard sous la forme d'un déni de niveau moyen (niveau 2). Le déni de niveau moyen inclut des réponses dans lesquelles il y a une contradiction majeure entre la figure humaine perçue et les actions ou les caractéristiques attribuées à cette figure. La contradiction peut concerner la réalité, la logique ou l'affectif. À la planche II, Richard présente un déni de niveau moyen : « Deux éléphants qui se donnent des bisous. C'est cute. Les deux éléphants, les trompes, l'ensemble ici ». La contradiction dans cette réponse concerne la réalité et l'affectif, étant donné que des animaux font une action affective humaine, soit se donner des bisous.

Richard manifeste des signes de la présence d'idéalisation et de dévalorisation dans son protocole Rorschach L'idéalisation implique le déni des caractéristiques non désirées de l'objet et la projection de la toute-puissance de l'individu sur l'objet. La dévalorisation réfère quant à elle à une tendance à déprécier, ternir ou diminuer l'importance de l'objet. Ce mécanisme tente de gâcher ce qu'il y a de meilleur chez l'objet afin d'enlever la source potentielle d'envie. Ces deux derniers mécanismes de défense sont évalués selon trois dimensions sur un continuum à cinq échelons. La première dimension fait référence au degré dans lequel la dimension humaine de la réponse est retenue. Par exemple, les percepts difformes comme des monstres obtiennent un plus bas niveau que les percepts humains plus réalistes. La seconde dimension fait appel à la considération du temps et de l'espace. Les percepts humains localisés au

présent ont un score plus élevé que ceux perçus au passé ou au futur, dans lesquels s'inscrit une mise à distance. La troisième et dernière dimension concerne la sévérité de l'idéalisation ou de la dévalorisation dans une description affective du percept. Les figures décrites de façon crue et socialement inacceptable (contenu explicite) ont un niveau plus bas que celles décrites négativement mais de manière plus civilisée.

Richard présente de l'idéalisation et de la dévalorisation de niveaux un et deux. À la planche II, Richard obtient de l'idéalisation de niveau un avec la réponse des deux éléphants se donnant des bisous citée plus haut puisqu'il dit que « c'est cute », alors il décrit la figure positivement sans mise à distance dans le temps ou l'espace. À la planche III, Richard présente également de l'idéalisation, cette fois de niveau deux puisque la figure humaine est décrite en des termes positifs plus excessifs que la précédente réponse : « Deux personnes qui sont autour d'un...qui dansent autour d'un feu de camp. C'est cute! Deux femmes penchées, c'est drôle. Ils font la popotte. Ils font quelque chose dans la cuisine ou bien sont assis autour d'un feu de camp. Le feu de camp ici, y'a comme un chaudron ». À la planche X, Richard donne une réponse humaine dénotant de la dévalorisation de niveau deux, en raison d'un commentaire de non-appréciation : « Un homme avec un masque. J'ai pas aimé ça cette réponse, c'est pas assez clair. Ça ressemble à ça ».

*Marc*

Marc présente un protocole Rorschach plus pauvre en mécanisme de défense que les deux autres participants. On y décèle tout de même de la dévalorisation de niveau un à la planche II, puisqu'il décrit une figure humaine en des termes socialement acceptables mais tout de même dépréciée (clown) : « Deux clowns. Le chapeau. Ils se touchent la main. Les deux pieds et les deux mains ».

*Jean-Pierre*

Le déni est présent dans les réponses de Jean-Pierre sous la forme d'un déni de bas niveau (niveau 3). Cette forme de déni implique que le contact avec la réalité est rompu par le fait qu'une réponse acceptable est rendue inacceptable soit en ajoutant quelque chose qui n'était pas là ou soit en ne tenant pas compte d'un aspect qui est clairement vu. Ce niveau inclut aussi les réponses dans lesquelles des descriptions incompatibles sont données à un percept. À la planche VIII, Jean-Pierre donne la réponse suivante : « Je me souviens pas de l'animal. Pas un carcajou, deux, un de chaque bord. Un animal africain comme un doigt ou la langue qui entre dans les trous pour manger. Grosseur des yeux, c'est des chasseurs de nuit. Il rentre dans les trous de fourmis. J'ai vu une émission à la télé, ils se rentrent le doigt dans le trou ». Cette réponse inclut une contradiction puisque Jean-Pierre décrit un animal qui possède des doigts, ce qui représente un déni de niveau trois.

À la planche III, Richard présente de l'idéalisation de niveau deux puisque la figure humaine est décrite en des termes positifs excessifs : « Deux personnes qui sont autour d'un...qui dansent autour d'un feu de camp. C'est cute! Deux femmes penchées, c'est drôle. Ils font la popote. Ils font quelque chose dans la cuisine ou bien sont assis autour d'un feu de camp. Le feu de camp ici, y'a comme un chaudron ». Aux planches III et VII, Jean-Pierre présente également de l'idéalisation, cette fois de niveau un en raison de l'ajout des colliers aux africaines et de plumes d'indiens aux jeunes filles : « Deux africaines sur le bord d'un contenant. Y'ont des colliers dans le cou. Les Africaines ont ça, une tribu. Penchées par en avant, elles travaillent dans un bol » et « Deux jeunes filles qui se regardent, avec des plumes d'indien icitte. Les deux têtes dans le haut, deux visages de filles. Ce que porte les Africaines, plumes d'indien ».

Jean-Pierre obtient aussi de la dévalorisation de niveau 2 à la planche IX : « Je vois rien...Un bassin d'humain, tu vois les côtes, les hanches. Ils sont mal faites, les grosses parties qui font partie des hanches. Ça me dit rien. Les deux jambes, la colonne, ils seraient plus en rond. La base d'un bassin, la colonne, les deux reins ». À la planche IV, il obtient cette fois un niveau élevé (niveau 4) de dévalorisation : « Je l'ai déjà passé et je voyais un monstre. Je l'ai jamais oublié. Maintenant je vois un géant avec deux pieds. Je me souviens de Godzilla quand j'étais plus jeune [...] ». À ce niveau, la dimension humaine est retenue mais elle subit une distorsion puisqu'il s'agit d'un géant Godzilla. Il y a une mise à distance dans le temps puisque Jean-Pierre fait référence à une réponse qu'il a déjà donnée au test de Rorschach il y a plusieurs années et il dit ne jamais l'avoir

oublié. De plus, il fait une référence au film Godzilla qu'il a vu étant plus jeune. Voyons maintenant les réponses à contenu non humain où des mécanismes de défense ont été décelés pour Richard, Marc et Jean-Pierre (voir mécanismes en italique Tableau 8).

*Richard*

Richard obtient du déni de niveau trois la planche V puisqu'il attribue une partie du corps humain (pieds) à un animal (chauve-souris), ce qui est le signe d'une description incompatible à un percept et d'une perte de contact avec la réalité : « C'est sûr! Une souris volant, *a bat,* une chauve-souris. Au complet, les pieds ici, les oreilles ».

*Marc*

Pour ce qui est de Marc, il obtient lui aussi du déni de bas niveau (niveau 3) à la planche trois avec une réponse des plus particulières : « Un papillon dans le sang. Ici, le papillon dans le rouge ». La réponse est alors rendue inacceptable en ajoutant quelque chose qui n'était pas là (sang), ce qui correspond à une réponse « gâchée ».

*Jean-Pierre*

Jean-Pierre est le seul à présenter du clivage dans une de ses réponses à la planche V. Le clivage est la tendance à donner, pour un même objet, une description affective polarisée. Il y a quatre différents cas de figure possibles pour pouvoir coter le clivage mais dans le cas de Jean-Pierre, une figure implicitement idéalisée (j'aime ce qui vole) est ternie ou gâchée par l'ajout d'une ou plusieurs caractéristiques (pattes manquantes):

« Une petite chauve-souris. Il manque des pattes après les ailes. J'aime ce qui vole, c'est la liberté ». Ensuite, Jean-Pierre présente aussi de l'identification projective dans une de ses réponses, qui est un mécanisme dans lequel des parties du moi sont divisées et projetées sur un objet externe ou sur une partie du moi et ce qui est projeté sur l'objet n'est pas vécu comme étranger au moi. Le percept peut alors être enjolivé avec des éléments fantaisistes ayant une signification sexuelle ou agressive et il peut y avoir une perte de distance entre le sujet et la planche, comme dans cette réponse de Jean-Pierre à la planche X : « Ça me fait penser à des crabes qui sont camouflés pour la protection. Des chenilles se camouflent pour se protéger. Si tu me goûtes, tu m'aimeras pas! Ça existe, c'est dans l'océan. La coquille de crabe pour le protéger. Animaux dans l'océan. J'ai vu une émission sur ces crabes bleus ». À la planche II, Jean-Pierre présente aussi du déni de niveau un de type intellectualisation puisque sa réponse comporte plusieurs références intellectualisées à un type de papillon et à plusieurs pays.

À la même réponse, il obtient aussi de la dévalorisation de niveau deux puisque le papillon a plusieurs parties manquantes : « Peut-être un p'tit papillon icitte, style monarque. Il manque des couleurs. Il manque le noir, le jaune, le blanc. Ici, des papillons en Afrique ou au Mexique, avec des grands bouts d'ailes ici. Il manque les couleurs ». Jean-Pierre présente aussi de la dévalorisation de niveau un à la planche III (C'est les clowns qui portent ça) « Un autre tit papillon dans le milieu. Un nœud papillon. Les ailes, c'est les clowns qui portent ça ». À la planche III de ce même protocole, on relève également de l'idéalisation de niveau un : « Des petites perruches à

l'envers. Si on les met comme ça, y'ont plus l'air perruche, la tête. Serin ou perruche, y'en a des vertes, des jaunes. C'est beau, j'adore ça. Y'a pas de couleur ici. Le bec, la tête, y'en a qui ont de grandes queues qui descend. Le mâle fait une parade ». À la planche II, Jean-Pierre présente aussi du déni de niveau trois puisqu'une partie de corps humain (jambes) est attribuée à un animal (lapin) : « Si je rallonge les choses ici, des lapins si j'y rallonge les oreilles. Deux lapins. Il est étendu sur ses jambes. Si ce serait plus long ce serait un lapin. Le pompon, si on enlève ça ici. Le pompon, la queue du lapin ».

**Synthèse des résultats**

Comme l'indique le Tableau 9, Richard présente de légers traits dissociatifs (DES) pouvant indiquer des symptômes de stress post-traumatique mais il est toutefois très près du seuil de fonctionnement normal (score de 10 et moins). De plus, pour ce qui est de la dissociation intrapsychique, il obtient un score moyen à la RFS se situant tout près du seuil normal de zéro mais tendant légèrement vers le pôle de prédisposition à la fantasmatique (vers -5). Toutefois, le score élevé à la RFS-S (écart-type) indique une forte fluctuation entre les réponses données au Rorschach se situant du côté du pôle de la prédisposition à la fantasmatique et celles se trouvant davantage vers le pôle du recours à la réalité. Finalement, pour ce qui est des mécanismes de défense relevés au Rorschach, Richard présente du déni, de la dévalorisation et de l'idéalisation.

Tableau 9

*Synthèse des résultats par cas*

| Cas | Richard | Marc | Jean-Pierre |
|---|---|---|---|
| Traits dissociatifs (Score au DES) | 11 (légers) | 39,3 (très élevés) | 12,5 (légers) |
| Prédisposition à la fantasmatique/réalité (Score moyen à la RFS) | -0,41[a] | 0,30 | 0,43 |
| Mécanismes de défense relevés au Rorschach selon Lerner (1991) | Déni niveau 2<br>Dévalorisation niveau 2<br>Idéalisation niveau 1<br>*Déni niveau 3* | Dévalorisation niveau 1<br>*Déni niveau 3* | Idéalisation niveau 1<br>Dévalorisation niveaux 2 et 4<br>Déni niveau 3<br>*Clivage*<br>*Identification projective*<br>*Déni niveau 1 (intellectualisation)*<br>*Dévalorisation niveaux 1, 2 et 3*<br>*Idéalisation niveau 1* |

*Note.* Scores au DES : 10 ou moins = Fonctionnement normal; Entre 11 et 29 = Légers symptômes dissociatifs/syndrome de stress post-traumatique; 30 et plus = Dissociation sévère/Trouble dissociatif (Putnam, 1989; Ross, 1989, cités dans Simoneti et al., 2000).

*Note.* Scores à la RFS : Vers -5 = recours extrême à la fantaisie; Autour de zéro = Population non clinique/Sain équilibre entre la fantaisie et la réalité; Vers +5 = recours extrême à la réalité (Tibon et al., 2005).

*Note.* En italique, se retrouvent les mécanismes de défense relevés dans des réponses à contenu non humain (animal).

[a] Le score à la RFS de Richard exclut les réponses 28 et 29 de la planche X puisque la RFS ne peut calculer qu'un maximum de cinq réponses par planche. Toutefois, cette exclusion ne modifie pas le score final.

Rapport-Gratuit.com

Jean-Pierre présente tout comme Richard de légers traits dissociatifs (DES), s'éloignant toutefois un peu plus que ce dernier du seuil de fonctionnement normal en obtenant un score légèrement plus élevé[6]. Concernant la dissociation intrapsychique, Jean-Pierre obtient un score à la RFS-P se trouvant près du score de zéro, dénotant un sain équilibre entre la réalité et la fantaisie, en penchant tout de même légèrement vers le pôle du recours à la réalité (vers +5). Toutefois, le score élevé à la RFS-S (écart-type) indique une forte fluctuation entre les réponses données au Rorschach se situant du côté du pôle de la prédisposition à la fantasmatique et celles se trouvant davantage vers le pôle du recours à la réalité. Des trois cas à l'étude, il est celui où le protocole Rorschach est le plus riche en termes de mécanismes de défense. En effet, on note la présence d'idéalisation, de dévalorisation, de déni, de clivage et d'identification projective.

Marc présente des résultats relativement différents des deux autres participants. En effet, il est le seul à présenter de forts traits dissociatifs (DES), ce qui peut dénoter la présence de dissociation sévère et/ou de trouble dissociatif. Pour ce qui est de la dissociation intrapsychique, Marc obtient le score moyen à la RFS le plus près des trois cas du sain équilibre entre la réalité et la fantaisie, en étant du côté du recours à la réalité (vers +5). Toutefois, le score élevé à la RFS-S (écart-type) indique une forte fluctuation entre les réponses données au Rorschach se situant du côté du pôle de la prédisposition à la fantasmatique et celles se trouvant davantage vers le pôle du recours à la réalité. En ce qui a trait aux mécanismes de défense relevés au Rorschach, Marc présente un protocole

[6] Non-significatif par rapport au seuil clinique de 30

pauvre et on y trouve seulement la présence de dévalorisation et de déni dans ses réponses.

**Différences et similitudes**

Chez les trois participants, il ressort certaines différences et similitudes. D'abord, les trois participants présentent plus ou moins de traits dissociatifs. Richard et Jean-Pierre se retrouvent légèrement au-dessus du seuil dénotant de légers traits dissociatifs, tandis que Marc obtient un résultat à la DES indiquant la présence de très forts traits dissociatifs. Richard, Jean-Pierre et Marc se situent tous les trois près du seuil normal de zéro, pouvant indiquer un équilibre entre la réalité et la fantaisie. Toutefois, Richard obtient un score moyen (RFS-P) se situant le plus vers le pôle de la prédisposition à la fantasmatique. En l'occurrence, les trois scores moyens (RFS-P) sont à interpréter avec prudence puisque les écart-type (RFS-S) sont très élevés pour les trois participants, ce qui dénote une grande fluctuation dans les réponses. Richard, Jean-Pierre et Marc utilisent aussi des mécanismes de défense similaires. En effet, les protocoles Rorschach des trois hommes contiennent des indices de déni et de dévalorisation et Richard et Jean-Pierre présentent également de l'idéalisation.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

# Discussion

Cette dernière section fait la synthèse des différents résultats obtenus dans cette étude portant sur la dissociation chez des hommes ayant commis un homicide. De plus, les liens entre les résultats de cette étude et la littérature existante seront relevés ainsi que les forces et les limites de cette recherche et les perspectives futures.

## Résumé des résultats

La présente étude exploratoire a pour objectif d'évaluer la dissociation et les principaux mécanismes de défense privilégiés chez trois hommes ayant commis l'homicide d'une femme, en portant une attention particulière à la nature du lien affectif à la victime. Voici un résumé des différents résultats obtenus afin de répondre à ces questions de recherche.

### Richard

Ce participant, qui a commis un homicide conjugal, présente de légers traits dissociatifs ainsi qu'une tendance à la prédisposition à la fantasmatique. En effet, Richard se situe dans la catégorie des traits dissociatifs légers (DES), ce qui pourrait indiquer la présence de stress post-traumatique (Putnam, 1989; Ross, 1989, cités dans Simoneti et al., 2000). De plus, il obtient un score moyen à la RFS s'approchant du recours à la fantaisie, ce qui indique une légère tendance à se réfugier dans l'imaginaire. Les mécanismes de défense privilégiés par Richard sont le déni, la dévalorisation et l'idéalisation. Richard a enlevé la vie à son ex-conjointe. En entretien clinique, il dit se rappeler l'avoir tuée, mais mentionne avoir oublié plusieurs séquences de la soirée du

délit, ce qui peut être le signe d'un état dissociatif momentané. Monsieur avait des symptômes dépressifs dans la période précédant le délit, qui a eu lieu dans un contexte de séparation amoureuse, et il présente des traits de personnalité limite. En faisant la somme de tous ces facteurs, il est possible d'émettre l'hypothèse que Richard possède plusieurs fragilités ayant pu contribuer au passage à l'acte homicide dirigé envers son ex-conjointe.

**Marc**

Ce participant ayant commis un familicide présente de forts traits dissociatifs (DES), pouvant indiquer la présence de dissociation pathologique, accompagnés toutefois d'un équilibre entre la réalité et la fantaisie (RFS), bien que tendant légèrement vers le pôle du recours à la réalité. Marc utilise le déni et la dévalorisation comme principaux mécanismes de défense. En entrevue, Marc décrit son crime comme étant l'homicide de sa femme mais il ne fait aucune mention de ses beaux-enfants qu'il a également tués. De plus, il présente des traits de personnalité narcissique, un trouble de la personnalité antisociale et des symptômes dépressifs. Cet homme dit avoir subi plusieurs abus durant son enfance, incluant de la violence physique et psychologique. De plus, il a de nombreuses tentatives de suicide à son actif, débutant dès l'âge de six ou sept ans. De plus, il cumule deux tentatives à l'âge adulte, dont une à la suite de l'homicide de sa femme et des enfants de celle-ci. Cet individu est d'ailleurs le seul des trois cas à l'étude à avoir tenté de mettre fin à ses jours à la suite du passage à l'acte.

**Jean-Pierre**

Cet individu ayant commis l'homicide d'une connaissance est le seul des trois participants à posséder une longue fiche criminelle et à avoir déjà commis un autre homicide dans le passé. Il présente de légers traits dissociatifs (DES), pouvant indiquer la possibilité d'un stress post-traumatique, et une légère tendance à recourir à la réalité au profit de l'imaginaire (RFS). Les mécanismes de défense privilégiés par Jean-Pierre sont l'idéalisation, la dévalorisation, le déni, le clivage et l'identification projective. Avant son incarcération pour le premier homicide qu'il a commis, monsieur avait un mode de vie très instable (prostitution, divers délits, parcourait le Canada) et déménageait fréquemment afin de demeurer anonyme le plus possible. De plus, il présente des traits de personnalité paranoïaques et narcissiques ainsi qu'un trouble de la personnalité limite et antisociale. Ce participant rapporte avoir vécu de la violence physique et sexuelle durant sa jeunesse et avoir été placé en famille d'accueil à plusieurs reprises. Contrairement aux deux autres participants, la victime de Jean-Pierre n'était pas en relation intime ou amoureuse avec lui. Il s'agissait en fait d'une amie qui lui rendait des services de temps à autre et avec laquelle il n'aurait jamais eu de relation sexuelle.

**Différences et similitudes**

Les trois participants présentent des traits dissociatifs plus élevés que la normale (deux scores à la DES de plus de 10=légers symptômes dissociatifs; un score à la DES de plus de 30=dissociation sévère) allant de légers pour Richard et Jean-Pierre à élevés pour Marc. En ce qui a trait au Rorschach, Richard, Jean-Pierre et Marc ont tous les trois

des protocoles dénotant de l'inhibition émotionnelle ainsi qu'un style évitant (lambda élevé), ce qui indique de faibles ressources du moi, une certaine rigidité des défenses et un refus de la complexité. Par ailleurs, chez les trois participants, on retrouve des cotations spéciales dans leurs réponses au test de Rorschach (Fabcom; Incom; Dr) indiquant une logique inappropriée, une fuite des idées ainsi qu'une confusion entre la réalité et l'imaginaire. Richard, Marc et Jean-Pierre présentent tous les trois des mécanismes de défense immatures comme le déni, la dévalorisation et l'idéalisation. Le déni et la dévalorisation sont d'ailleurs les deux mécanismes immatures communs aux trois participants. Comme il a été mentionné plus tôt, le déni et la dissociation possèdent plusieurs similitudes en ce qui concerne le fonctionnement intrapsychique. De plus, les trois participants rapportent tous avoir vécu une forme ou une autre d'abus durant leur enfance, tandis que Richard et Marc ont des antécédents de tentatives de suicide.

En ce qui concerne les questions de recherche de l'étude, l'individu ayant commis un homicide conjugal (Richard) et celui ayant commis l'homicide d'une connaissance (Jean-Pierre) présentent de légers traits dissociatifs. Le participant ayant commis un familicide (Marc) obtient le score le plus élevé au questionnaire mesurant les traits dissociatifs (dissociation sévère). Pour ce qui est de la dissociation intrapsychique telle que mesurée au Rorschach, Richard est le seul des trois à se situer du côté de la prédisposition à la fantasmatique, quoique très légèrement, alors que Jean-Pierre et Marc sont davantage vers le pôle du recours à la réalité, eux aussi se retrouvant très près de la normale de zéro. Toutefois, tous les trois obtiennent un écart-type élevé à la RFS (RFS-

S), ce qui indique une forte fluctuation entre des réponses rattachées au pôle de la réalité et d'autres se trouvant du côté de la prédisposition à la fantasmatique. Pour ce qui est des mécanismes de défense privilégiés, les trois participants présentent des indices de déni et de dévalorisation dans leurs protocoles Rorschach respectifs. Richard et Jean-Pierre utilisent également de l'idéalisation, tandis que Jean-Pierre est le seul des trois à utiliser le clivage et l'identification projective dans ses réponses. Nous pouvons donc constater que tout type d'homicide confondu, les trois participants utilisent le déni et la dévalorisation comme défenses principales tandis que Jean-Pierre est celui ayant le plus large éventail de défenses relevées au Rorschach.

En résumé, il est possible de constater que Marc présente les plus forts traits dissociatifs mais c'est aussi celui dont le protocole Rorschach était le plus pauvre. Il ne semble pas y avoir de rapprochements possibles à faire entre la mesure de traits dissociatifs (DES) et la mesure de dissociation par la prédisposition à la fantasmatique (RFS). Tel que prévu, les trois participants utilisent des mécanismes de défense primitifs et présentent un style évitant au Rorschach, ce qui indique une inhibition émotionnelle et une difficulté à composer avec la complexité de la réalité.

## Liens avec la littérature

La littérature scientifique concernant les homicides et la dissociation ainsi que les résultats obtenus convergent sur quelques aspects. Voyons maintenant plus en détails les recherches de différents auteurs sur le sujet. D'abord, nous portons notre attention sur les

résultats et les recherches en lien avec la DES et les homicides, suivi par la DES et la RFS, les mécanismes de défenses et nous terminerons avec quelques autres indices de dissociation.

**Dissociative Experiences Scale, homicide et dissociation intrapsychique**

Premièrement, tel qu'attendu, les trois participants présentent des traits dissociatifs, allant de légers à élevés. Ce constat rejoint les conclusions de plusieurs auteurs (Moskowitz, 2004a, 2004b; Simoneti et al., 2000; Stein, 2000; Vandevoorde & Le Borgne, 2015), ceux-ci soutenant que la dissociation représente une forme de prédisposition aux agirs violents, pouvant même aller jusqu'à l'homicide chez certains individus. En effet, dans un relevé de littérature portant sur la violence et la dissociation, Moskowitz (2004a, 2004b) mentionne que plusieurs populations, telles que les patients psychiatriques, les militaires vétérans, les individus violents en contexte conjugal et ceux ayant commis un homicide, présentent des degrés de dissociation plus élevés que la normale. Simoneti et al. (2000) arrivent eux aussi au constat que les traits dissociatifs tels que mesurés par la DES sont corrélés à la violence conjugale. Pour leur part, Vandevoorde et Le Borgne (2015) relèvent que plusieurs observations cliniques et études empiriques établissent un lien entre la dissociation et certains passages à l'acte violents comme le suicide ou l'homicide.

Dans une étude portant sur 64 hommes incarcérés ayant commis un crime violent, Stein (2000) constate des liens entre les traumatismes vécus durant l'enfance, la

dissociation, les troubles mentaux et la violence criminelle. L'auteure en conclu que le tiers de l'échantillon présente des scores élevés de dissociation à la DES et que le cinquième de ces hommes atteignent un seuil de dissociation pathologique. Tel qu'attendu, les traumatismes vécus pendant l'enfance, surtout ceux de nature sexuelle, sont un précurseur à la dissociation. De plus, chez les individus ayant des vulnérabilités psychiatriques ou neurobiologiques, la dissociation apparaît comme étant davantage pathologique. Les trois participants à cette étude ont pour la plupart vécu un état dissocié lors de leur crime et aucun d'entre eux n'a nié avoir commis le crime dont ils ont été reconnus coupables.

Richard, Jean-Pierre et Marc présentent tous les trois des traits dissociatifs à la DES. Par contre, Richard est le seul ayant un score à la RFS tendant vers le pôle de la prédisposition à la fantasmatique tandis que Jean-Pierre et Marc se situent légèrement vers le pôle du recours à la réalité. Les trois participants obtiennent des résultats à la RFS ayant un écart-type (RFS-S) très élevé. Selon Zeligman et al. (2012), ceci indique qu'il existe de fortes alternances entre des réponses conventionnelles collées à la réalité (recours au concret/réalité) et d'autres réponses où la fantaisie prend le dessus (prédisposition à la fantasmatique), par exemple par une perte de distance avec la planche, indiquant un trouble de la pensée et de la perception. La RFS fait référence à un continuum de l'espace transitionnel, allant de l'effondrement dans la fantaisie à l'effondrement dans la réalité. À un extrême du continuum, la fantaisie peut devenir une défense contre la réalité, par exemple dans le cas des individus psychotiques, et à l'autre

Rapport-Gratuit.com

pôle du continuum, la réalité devient une défense contre la fantaisie, réduisant la capacité de l'individu à utiliser l'imaginaire. Dans la littérature portant sur l'étude de la dissociation à l'aide du test de Rorschach, quelques auteurs (Appel, 2011; Tibon, 2008; Tibon et al., 2005; Tibon & Rothschild, 2009; Zeligman, 2010; Zeligman et al., 2012) utilisent la RFS comme mesure de la dissociation. Néanmoins, très peu d'études utilisent à la fois la DES et la RFS pour mesurer la dissociation (convergence d'indices). Tibon et Rothschild (2009) mentionnent que l'utilisation de la RFS permet d'observer des indices de dissociation sans que la personne n'ait conscience qu'il s'agit d'une mesure des symptômes dissociatifs et que l'ajout d'un questionnaire comme la DES peut s'avérer très utile dans la recherche clinique.

**Mécanismes de défense**

Tous les participants présentent des mécanismes de défense immatures dans leurs réponses données au test de Rorschach selon l'échelle de Lerner (1991). Les mécanismes de défense immatures impliquent un degré relativement élevé de distorsions cognitives et peuvent aller jusqu'à altérer le contact avec la réalité, ce qui fragilise le moi. L'utilisation privilégiée de ces mécanismes se retrouve généralement chez les individus en période de stress intense ou chez ceux ayant des troubles de la personnalité (Bowins, 2004). La plupart du temps, ces défenses ont une efficacité limitée, ce qui a pour conséquence que l'angoisse persiste et le sujet pourrait alors recourir à l'agir afin de soulager cette tension. Les mécanismes de défense primitifs ou immatures (tels que le clivage, le déni, l'identification projective, l'omnipotence, la projection et l'idéalisation),

lorsqu'utilisés avec excès, poussent le sujet à entrer en conflit avec la réalité alors que l'objectif de départ de ces mécanismes n'était que de réduire l'angoisse (Lavoie, 2009).

Richard, Marc et Jean-Pierre utilisent tous les trois le déni et la dévalorisation comme mécanismes de défense privilégiés. De plus, l'idéalisation est également ressortie des protocoles de Richard et Jean-Pierre et ce dernier utilise également le clivage et l'identification projective. Comme il a été discuté précédemment, le déni, le clivage, l'identification projective, l'idéalisation et la dévalorisation sont tous des mécanismes de défense possédant certaines similarités avec la dissociation et ayant certains liens avec les passages à l'acte violents. Ces mécanismes protègent le moi contre les conflits et les tensions internes en dissociant ou en mettant à distance les perceptions contradictoires du self et des autres (Kernberg, 1989), ce qui rejoint la fonction psychique de la dissociation. L'individu au comportement violent qui décharge ses tensions et conflits internes dans le passage à l'acte utilise généralement davantage de mécanismes de défense archaïques (déni, clivage, identification projective) que de mécanismes plus évolués. Ces mécanismes peu évolués ont une efficacité limitée, puisque l'angoisse persiste, et le sujet doit alors recourir à l'agir afin de contrôler son activité intrapsychique. L'incapacité de l'individu violent à contenir le conflit et à l'élaborer amène celui-ci à le projeter au dehors, dans la relation à l'autre (Lavoie, 2009).

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

**Autres indices de dissociation**

Tel qu'il a été mentionné plus tôt dans cet essai, la dissociation est un phénomène complexe pouvant être défini de différentes manières. Le concept de désengagement émotionnel élaboré par De Greef (1950, cité dans Casoni & Brunet, 2003) possède certaines similarités avec la dissociation et permet d'expliquer le processus criminogène menant à l'homicide. Bien que nous n'ayons pas mentionné ce concept plus tôt dans le travail, nous considérons important de l'aborder brièvement afin de mieux comprendre les procédés dissociatifs pouvant mener à des actes violents. Le désengagement émotionnel permettrait au délinquant de s'éloigner des autres et du lien affectif l'unissant à ceux-ci, ce qui faciliterait le passage à l'acte criminel. Il est possible de constater certaines similitudes entre le processus de désengagement émotionnel et la dissociation, de par leur fonction de mise à distance vis-à-vis l'autre et soi-même. Bowins (2004) établit lui aussi un lien entre la dissociation et le détachement émotionnel, le décrivant comme une variation de la dissociation se retrouvant parmi les caractéristiques principales des individus antisociaux.

Pour sa part, Armstrong (2002) a effectué quelques travaux permettant de ressortir certains indices de dissociation traumatique au Rorschach. Cette auteure aborde la dissociation sous l'angle d'une réaction défensive psychique apparaissant à la suite d'un traumatisme. Les protocoles Rorschach de Richard, Marc et Jean-Pierre contiennent tous les trois certains indices de dissociation traumatique tels que décrits par l'auteure. Celle-ci mentionne que le trauma est une condition nécessaire mais insuffisante au

développement de la dissociation chez un individu. Étant donné que les trois participants à l'étude ont rapporté une forme ou une autre de sévices physiques, sexuels ou psychologiques durant leur enfance, il est possible d'avancer l'hypothèse d'un historique de traumatismes, ce qui peut expliquer en partie la présence d'indices de dissociation traumatique au Rorschach.

**Indices de dissociation et impacts cliniques**

Les protocoles Rorschach des trois participants se caractérisent par une pauvreté des réponses et un indice Lambda élevé (L>1), indiquant de faibles ressources du moi, un style évitant et une inhibition émotionnelle marquée. La pauvreté des protocoles est à prendre en considération dans l'interprétation des indices de dissociation au Rorschach, comme la RFS. De plus, cette particularité des protocoles nous a amené à faire le choix d'interpréter également les réponses à contenu non humain, selon la méthode de Lerner (1991). Considérant que Richard, Marc et Jean-Pierre ont tous commis un homicide et sont donc portés à agir leurs états émotionnels plutôt qu'à les mentaliser, nous pouvons dresser un parallèle entre la pauvreté psychique dénotée dans les protocoles Rorschach des trois individus et leur propension à recourir à l'agir. De plus, concernant le cas particulier de Marc, certains questionnements ressortent par rapport au score très élevé qu'il obtient à la DES. En effet, puisque ce participant présente une psychopathologie plus lourde que les deux autres cas, principalement en ce qui a trait à la symptomatologie dépressive (symptômes dépressifs, trouble de la personnalité

antisociale et traits de personnalité narcissique), ce score est à interpréter avec prudence en raison du risque d'influence de la sévérité de la psychopathologie sur le score obtenu.

En terminant, à la lumière de ces résultats et des diverses manières de concevoir la dissociation énoncées dans ce travail, il est utile au lecteur de connaître quelle conception de la dissociation nous choisissons de privilégier. Comme nous l'avons mentionné plus tôt dans cet essai, nous concevons la dissociation comme une défense intrapsychique que le moi utilise pour se protéger contre les affects difficiles, au même titre que des mécanismes de défense tels que le clivage, le déni ou l'identification projective. De plus, cette étude exploratoire permet de dégager certaines caractéristiques propres aux individus ayant une propension à l'agir, tel que les faibles ressources du moi et l'inhibition émotionnelle.

En ce qui a traits aux impacts cliniques de cette étude, nous sommes d'avis que les conclusions découlant de notre recherche permettent de mieux comprendre le fonctionnement intrapsychique des individus commettant un homicide ainsi que les liens entre ce passage à l'acte extrême, la dissociation et les processus défensifs à l'œuvre. Néanmoins, il est important de préciser que la convergence d'indices est de mise dans l'étude de ces phénomènes. Il s'avère donc pertinent de combiner les particularités du discours des agresseurs avec des éléments du fonctionnement intrapsychique et l'utilisation de grilles actuarielles, qui se retrouvent fréquemment dans les études portant sur les comportements violents, afin de bien cerner la dynamique psychologique des

individus commettant des passages à l'acte violents. Voyons maintenant plus en détails les forces et les limites de cette étude.

## Forces et limites de l'étude

Tout d'abord, cette étude exploratoire comporte un petit nombre de protocoles à cas unique, ce qui permet d'explorer de manière plus exhaustive chacun des cas, entre autres au moyen des données anamnestiques, des circonstances entourant le délit, des particularités psychologiques ainsi des diagnostics psychopathologiques. Toutefois, nous ne pouvons prétendre que chaque participant à l'étude est représentatif des individus commettant le même type d'homicide (homicide conjugal, familicide, homicide d'une connaissance). D'un autre côté, l'aspect exploratoire de l'étude permet davantage de latitude face aux résultats obtenus et offre l'opportunité de se pencher sur un phénomène peu étudié. En premier lieu, notre essai a permis de mettre en lumière le profil défensif des trois participants et d'éclairer les lecteurs sur les différents mécanismes de défense à l'œuvre chez ces trois agresseurs. En deuxième lieu, la principale force de cette étude est sans contredit l'avancement des connaissances dans le domaine de la dissociation et des homicides, puisque peu de recherches ont été faites en ce sens. Toutefois, il est important de préciser que les résultats obtenus concernant la présence de dissociation sont très près du seuil non clinique pour deux des trois participants. Finalement, une autre force de cette étude est qu'elle tente de clarifier le phénomène complexe de la dissociation, en énumérant les diverses manière de la concevoir, puisque la littérature scientifique ne présente pas de consensus en ce sens.

Dans notre étude, aucun instrument ne mesure l'état dissociatif passager survenant au moment d'un passage à l'acte violent. En effet, une telle mesure aurait permis de différencier si un individu présente des traits dissociatifs au long cours ou s'il a présenté de la dissociation au moment du crime violent qu'il a perpétré. Moskowitz (2004a) avance l'hypothèse selon laquelle les individus ayant commis un homicide pourraient présenter des symptômes dissociatifs lors du délit, de par la nature extrême des émotions ressenties. Mantakos et Murphy (2001, cités dans Mantakos, 2008) ont élaboré un instrument visant à mesurer les symptômes dissociatifs chez les individus violents en contexte conjugal présents au moment de la perpétration de l'acte violent. Le *Dissociative Partner Violence Scale* (DPVS) est un questionnaire auto-rapporté à neuf items mesurant la dépersonnalisation, la déréalisation et l'amnésie survenant spécifiquement lors de la perpétration d'un acte de violence envers un partenaire.

D'une part, une autre limite à cette étude concerne l'échantillonnage utilisé pour créer les normes de la RFS, qui consiste en une population non clinique de 79 Israéliens, ce qui peut poser certains problèmes de généralisation à d'autres populations. Bien que l'échantillon ait démontré être comparable aux données normatives internationales pour la plupart des variables au Rorschach, les résultats doivent néanmoins être interprétés avec prudence. L'indice étant relativement récent et peu étudié jusqu'à maintenant, il serait pertinent d'établir des normes internationales de référence pour l'interprétation de la *Reality-Fantasy Scale* dans les recherches futures (Zeligman et al., 2012). En terminant, nous n'avons pas décelé de données psychométriques disponibles (p.ex.

normes plus précises que le +5 et -5) dans la littérature portant sur la *Reality-Fantasy Scale* (RFS). À cet effet, certains auteurs (Porcelli et al., 2009; Zeligman et al., 2012) soulèvent que davantage de recherches nécessitent d'être menées afin de palier à cette limite. De surcroît, la RFS ne mesure pas uniquement le concept de la dissociation, mais vise plutôt à observer la tendance vers le pôle de la fantasmatique ou de la réalité, ce qui laisse place à un élargissement du concept mesuré pouvant s'éloigner de l'essence même de la dissociation. D'autre part, les protocoles Rorschach des participants à l'étude étaient relativement pauvres et donc, ne comportaient que peu de réponses à contenu humain. Pour cette raison, nous avons fait le choix d'élargir le bassin des réponses cotées selon la méthode de Lerner (1991) aux réponses à contenu non humain, afin d'en faire ressortir plus clairement le profil défensif des participants. Ce choix, bien que pouvant être discutable, a été effectué afin de répondre aux limites imposées par les protocoles des trois participants.

## Études à venir

Il serait particulièrement pertinent de poursuivre les recherches dans le domaine de la dissociation et du passage à l'acte. En effet, des études comparant les traits dissociatifs, l'état dissociatif lors de l'acte violent et la dissociation intrapsychique défensive chez les individus violents seraient pertinentes à l'avancement des connaissances en psychologique légale. D'ailleurs, des auteurs tels que Mantakos (2008), Moskowitz (2004a, 2004b) et Simoneti et al. (2000) sont d'avis que les recherches portant sur la dissociation survenant lors d'un acte violent devraient être

davantage développées afin de mieux comprendre le phénomène ainsi que ses diverses applications légales. À ce propos, les liens entre la dissociation et la reconnaissance de la culpabilité dans l'homicide seraient une piste à explorer, qui permettrait l'avancement des connaissances autant sur le plan psychologique que légal. Il serait également pertinent de mener des études concernant les indices de dissociation au Rorschach et sur la dissociation en tant que mécanisme psychique défensif. De plus, des recherches concernant les distinctions entre la dissociation et le morcellement permettraient de faire avancer le domaine de l'étude de la dissociation en tant que mécanisme de défense, afin d'en faire ressortir les similitudes et distinctions. Dans un autre ordre d'idées, en ce qui concerne l'aspect clinique, nous sommes d'avis que des recherches sur les perspectives d'intervention auprès des personnes présentant des comportements violents et de la dissociation seraient intéressantes à développer, en portant une attention particulière aux discours des participants (description du passage à l'acte; données anamnestiques) afin de dégager leur dynamique psychologique, tout en portant une attention particulière aux limites de la confidentialité. Finalement, peu d'études ayant été faites sur la psychopathie et la dissociation, il pourrait être intéressant qu'une étude ultérieure se penche sur les liens entre ces deux variables.

# Conclusion

Rapport-Gratuit.com

Cette étude exploratoire visait à mieux comprendre la relation entre la dissociation et l'homicide en évaluant la dissociation chez des hommes ayant commis l'homicide d'une femme d'une part, selon le rapport à l'objet et d'autre part, selon les mécanismes de défense privilégiés par chacun d'eux. Peu d'études se sont penchées sur ce sujet. Le rapport à l'objet de l'agresseur envers sa victime (lien affectif) ainsi que le type d'homicide impliqué (homicide conjugal, familicide, homicide d'une connaissance/d'un étranger) étaient également pris en compte. Les questions de recherche étaient les suivantes : 1) Est-ce qu'il y aura des différences sur le plan de la dissociation en tant que traits (DES) et sur le plan intrapsychique (RFS) selon le lien affectif à la victime? 2) Quels seront les mécanismes de défense privilégiés (clivage, déni, identification projective ou autre) selon le lien affectif à la victime?

En premier lieu, cette étude a permis de mieux comprendre le concept de la dissociation ainsi que la distinction entre les traits dissociatifs et la dissociation en tant que mécanisme de défense intrapsychique. Les résultats tendent à démontrer que les traits dissociatifs et la dissociation intrapsychique varient en effet d'un cas à l'autre, selon le type d'homicide et la nature du lien affectif à la victime. Concernant la deuxième question de recherche, les mécanismes de défense privilégiés par les trois hommes sont le déni et la dévalorisation. Richard (homicide conjugal) présente de légers traits dissociatifs (DES), tout comme Jean-Pierre (homicide d'une connaissance), tandis

que Marc (familicide) obtient un niveau de dissociation sévère. Du côté de la dissociation intrapsychique (RFS), les trois cas se situent dans les mêmes zones, c'est-à-dire qu'ils présentent un équilibre entre la fantaisie et la réalité (dissociation intrapsychique dans la norme), bien que Richard soit celui penchant le plus vers le pôle dissociatif. Enfin, pour ce qui est des mécanismes de défense, les trois cas à l'étude utilisent des mécanismes de défense primitifs tels que le déni et la dévalorisation et Jean-Pierre est celui qui présente un profil plus riche, présentant en plus de l'idéalisation et de l'identification projective.

Considérant l'aspect exploratoire de cette étude, l'objectif principal était de mieux comprendre les liens entre la dissociation et l'homicide et non d'établir des corrélations directes entre les différentes variables. L'esprit général de cette recherche permet de faire ressortir que l'homicide et la dissociation sont des phénomènes complexes et que l'interaction entre ces deux concepts l'est d'autant plus. Force est de constater que les recherches sur le sujet gagnent à être poursuivies afin de faire avancer les connaissances en ce qui a trait aux processus intrapsychiques des hommes qui commettent un homicide.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

# Références

American Psychiatric Association. (2004). *Mini DSM-IV-TR : Critères diagnostiques* (Washington, DC, 2000). Traduction française par J. D. Guelphi et al., Paris, France : Masson.

American Psychiatric Association. (2013). *DSM-5: Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5e éd.). Washington, DC: Auteurs.

Appel, L. (2011). The collapse of potential space in adolescents with psychosomatic disorders: A Rorschach illustration of two case studies. *Rorschachiana, 32*, 151-182.

Armstrong, J. G. (2002). Deciphering the broken narrative of trauma: Signs of traumatic dissociation on the Rorschach. *Rorschachiana, 25,* 11-27.

Balier, C. (1988). *Psychanalyse des comportements violents.* Paris, France : Presses universitaires de France.

Bateman, A., & Fonagy, P. (2013). Mentalization-based treatment. *Psychoanalytic Inquiry, 33,* 595-613.

Bénézech, M. (1996). Classification des homicides volontaires en psychiatrie. *Annales médico-psychologiques, 154*(3), 161-173.

Bergeman, C. S., Chipuer, H. M., Plomin, R., Pedersen, N. L., McClearn, G. E., Nesselroade, J. R., ... McCrae, R. R. (1993). Genetic and environmental effects on openness to experience, agreeableness, and conscientiousness: An adoption/twin study. *Journal of Personality, 61*, 159-179.

Bergeret, J. (1984). Généalogie de la destructivité. *Revue française de psychanalyse, 48*(4), 1021-1036.

Bergeret, J. (2009). Le passage à l'acte de l'état limite. Dans F. Millaud (Éd), *Le passage à l'acte* (pp. 116-119). Paris : Elsevier Masson.

Bergeret, J., Bécache, A., Boulanger, J.-J., Chartier, J.-P., Dubor, P., Houser, M., & Lustin, J.-J. (2008). *Psychologie pathologique théorique et clinique.* Paris, France : Elsevier Masson.

Bernstein, C. E., & Putnam, F. W. (1993). An update on the dissociative experiences scale. *Dissociation, 6*(1), 16-27.

Blackburn, M. (2000). *Mesure des symptômes dissociatifs chez des individus borderlines coupables de l'homicide de leur conjointe* (Mémoire de maitrise inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.

Block, C. R., & Block, R. L. (1991). Beginning with Wolfgang: An agenda for homicide research. *Journal of Crime & Justice, 14,* 31-70.

Bowins, B. (2004). Psychological defense mechanisms: A new perspective. *The American Journal of Psychoanalysis, 64*(1), 1-26.

Brown, R. J. (2006). Different types of dissociation have different psychological mechanisms. *Journal of Trauma and Dissociation, 7*(4), 7-28.

Campbell, L. M. (1999). *Dissociative tendencies and violent behavior in a male forensic population* (Thèse de doctorat inédite). New School for Social Research, New York, US.

Cartwright, D. (2001). The role of psychopathology and personality in rage-type homicide: A review. *South African Journal of Psychology, 31*(3), 12-19.

Cartwright, D. (2002). The narcissistic exoskeleton: The defensive organization of the rage-type murderer. *Bulletin of the Menninger Clinic, 66*(1), 1-18.

Casoni, D., & Brunet, L. (2003). *La psychocriminologie. Apports psychanalytiques et applications cliniques.* Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Coutanceau, R. (1992). Psychanalyse et criminologie. *Psychanalystes, 45,* 87-93.

Cusson, M., Beaulieu, N., & Cusson, F. (2003). Les homicides. Dans M. Leblanc, M. Ouimet, & D. Szabo (Éds), *Traité de criminologie empirique* (3e éd., pp. 281-331). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Dell, P. F., & O'Neil, J. A. (2009). *Dissociation and the dissociative disorders: DSM-5 and beyond.* New York, NY: Routledge.

Dietrich, A. (2003). Characteristics of child maltreatment, psychological dissociation, and somatoform dissociation of Canadian inmates. *Journal of Trauma and Dissociation, 4*(1), 81-100.

Dutton, D. G. (1999). Traumatic origins of intimate rage. *Aggression and Violent Behavior, 4*(4), 431-447.

Dutton, D. G., & Kerry, G. (1999). Modus operandi and personality disorder in incarcerated spousal killers. *International Journal of Law and Psychiatry, 22*(3-4), 287-299.

Erdelyi, M. H. (1994). Dissociation, defense, and the unconscious. Dans D. Spiegel (Éd.), *Dissociation: Culture, mind and body* (pp. 3-19). Washington DC: American Psychiatric Press.

Exner, J. E., Jr. (2001). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré* (4e éd.). Paris, France : Éditions Frison-Roche.

Exner, J. E., Jr. (2003). *Manuel d'interprétation du Rorschach en système intégré*. Paris, France : Éditions Frison-Roche.

Fox, K. A., & Allen, T. (2014). Examining the instrumental-expressive continuum of homicides: Incorporating the effects of gender, victim-offender relationships, and weapon choice. *Homicide Studies, 18*(3), 298-317.

Freud, A. (1968). The ego and the mechanisms of defense. London, England: Hogarth Press. **(Ouvrage original publié en 1936)**.

Gacono, C. B., & Meloy, J. R. (1994). *The Rorschach assessment of aggressive and psychopathic personalities.* Hillsdale, N.J. : L. Erlbaum.

Hare, R. D. (2003). *The hare psychopathy checklist – Revised* (2e éd.). Toronto: Multi-Health Systems.

Hirschelmann, A. (2014). Les processus psychiques autour de l'homicide. Dans R. Coutanceau & J. Smith (Éds), *Violences aux personnes* (pp. 136-161). Paris : Dunod.

Hulette, A. C., Kaehler, L. A., & Freyd, J. J. (2011). Intergenerational associations between trauma and dissociation. *Journal of Family Violence, 26,* 217-225.

Jiraskova, T. (2014). Splitting of the mind and unconscious dynamics. *Activitas Nervosa Superior, 56*(1-2), 24-27.

Juodis, M., Starzomski, A., Porter, S., & Woodworth, M. (2014). A comparison of domestic and non-domestic homicides: Further evidence for distinct dynamics and heterogeneity of domestic homicide perpetrators. *Journal of Family Violence, 29,* 299-313.

Kernberg, O. F. (1989). *Les troubles graves de la personnalité : stratégies psychothérapeutiques.* Paris, France : Presses universitaires de France.

Krizan, Z., & Johar, O. (2015). Narcissistic rage revisited. *Journal of Personality and Social Psychology, 108*(5), 784-801.

Last, S. K., & Fritzon, K. (2005). Investigating the nature of expressiveness in stranger, acquaintance and intrafamilial homicides. *Journal of Investigative Psychology and Offender Profiling, 2,* 179-193.

Lavoie, J.-G. (2009). Violence et transfert. Dans F. Millaud (Éd.), *Le passage à l'acte* (pp. 36-51). Paris : Elsevier Masson.

Leavitt, F., & Labott, S. M. (1997). Criterion-related validity of Rorschach analogues of dissociation. *Psychological Assessment, 9*(3), 244-249.

Lerner, P. M. (1990). Rorschach assessment of primitive defenses: A review. *Journal of Personality Assessment, 54*(1&2), 30-46.

Lerner, P. M. (1991). *Psychoanalytic theory and the Rorschach.* Hillsdale, NJ: Analytic Press.

Lerner, P. M., & Lerner, H. D. (1980). *Borderline phenomena and the Rorschach test.* New York: International Universities Press.

Léveillée, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéroagressifs quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie, 22*(3), 53-64.

Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2008). Homicide familial : affects, relations interpersonnelles et perception de soi. *Revue québécoise de psychologie, 29*(2), 65-84.

Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2010). *Ces hommes qui tuent leur famille : vers une meilleure compréhension de l'homicide conjugal masculin et du familicide.* Saint-Jérôme, Qc : Éditions Ressources.

Léveillée, S., Lefebvre, J., & Marleau, J.-D. (2009). Profil psychosocial des familicides commis au Québec – 1986 à 2000. *Annales médico-psychologiques, 167,* 591-596.

Léveillée, S., Marleau, J., & Lefebvre, J. (2010). Le crime familial. Passage à l'acte familicide et filicide : deux réalités distinctes? *L'évolution psychiatrique, 75,* 19-33.

Liem, M., & Reichelmann, A. (2014). Patterns of multiple family homicide. *Homicide Studies, 18*(1), 44-58.

Malmquist, C. P. (2006). *Homicide: A psychiatric perspective.* Washington, DC: American Psychiatric Publication.

Mantakos, S. M. (2008). *Psychometric properties of the dissociative partner scale* (Thèse de doctorat inédite). University of Maryland, US.

Megargee, E. (1966). Undercontrolled and overcontrolled personality types in extreme anti-social aggression. *Psychological Monographs, 80*(3), 1-29.

Meloy, R. J. (1988). Violent and homicidal behavior in primitive mental states. *Journal of the American Academy of Psychoanalysis, 16*(3), 381-394.

Meloy, R. J. (1992). *Violent attachments.* London: Aronson.

Meloy, R. J. (2000). *Les psychopathes : essai de psychopathologie dynamique.* Paris, France : Frison-Roche.

Merckelbach, H., Campo, J. A., Hardy, S., & Giesbrecht, T. (2005). Dissociation and fantasy proneness in psychiatric patients: A preliminary study. *Comprehensive Psychiatry, 46,* 181-185.

Merckelbach, H., Muris, P., Horselenberg, R., & Stougie, S. (2000). Dissociative experiences, response bias, and fantasy proneness in college students. *Personality and Individual Differences, 28,* 49-58.

Merckelbach, H., Muris, P., & Rassin, E. (1999). Fantasy proneness and cognitive failures as correlates of dissociative experiences. *Personality and Individual Differences, 26,* 961-967.

Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte.* Paris : Elsevier Masson.

Ministère de la Justice du Canada. (2013). *Code criminel canadien* (L.R.C. (1985), ch. C-46, article 222-1). Repéré à http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/c-46/page-51.html#h-76

Moskowitz, A. K. (2004a). Dissociative pathways to homicide: Clinical and forensic implications. *Journal of Trauma and Dissociation, 5*(3), 5-32.

Moskowitz, A. K. (2004b). Dissociation and violence: A review of the literature. *Trauma, Violence and Abuse, 5*(1), 21-46.

Organisation mondiale de la santé. (2008). *CIM-10, Version 2008, Troubles mentaux et du comportement.* Repéré à http://apps.who.int/classifications/icd10/browse/2008/fr#/V

Perdue, W. C. (1964). Rorschach responses of 100 murderers. *Corrective Psychiatry and Journal of Social Therapy, 10*(6), 323-328.

Porcelli, P., Appel, L., Lingiardi, V., Gazzillo, F., & Tibon, S. (2009). Integrating the shelder-westen assessment procedure and Rorschach composite measures for exploring psychopathological patterns of mental functioning. *Psychoanalytic Psychology, 29*(2), 166-187.

Porter, S., Birt, A. R., Yuille, J. C., & Hervé, H. F. (2001). Memory for murder: A psychological perspective on amnesia in legal contexts. *International Journal of Law and Psychiatry, 24,* 23-42.

Presniak, M. D., Olson, T. R., & MacGregor, M. W. (2010). The role of defense mechanisms in borderline and antisocial personalities. *Journal of Personality Assessment, 92*(2), 137-145.

Rauschenberger, S. L., & Lynn, S. J. (1995). Fantasy proneness, DSM-III-R axis I psychopathology, and dissociation. *Journal of Abnormal Psychology, 104*(2), 373-380.

Richelle, J., Debroux, P., De Noose, L., Malempré, M., Dejonghe, M., & Migeal, C. (2009). *Manuel du Test de Rorschach : approche formelle et psychodynamique.* Bruxelles : De Boeck.

Schlesinger, L. B. (2004). *Sexual murder: Catathymic and compulsive homicides.* London: CRC Press.

Simoneti, S., Scott, E. C., & Murphy, C. M. (2000). Dissociative experiences in partner-assaultive men. *Journal of Interpersonal Violence, 15*(12), 1262-1283.

Spiegel, D., Loewenstein, R. J., Lewis-Fernandez, R., Sar, V., Simeon, D., Vermetten, E., ... Dell, P. F. (2011). Dissociative disorders in DSM-5. *Depression and Anxiety, 28,* 824-852.

Spitzer, C., Dudeck, M., Liss, H., Orlob, S., Gillner, M., & Freyberger, H. J. (2001). Posttraumatic stress disorder in forensic inpatients. *Journal of Forensic Psychiatry, 12*, 63-77.

Statistique Canada. (2011). *L'homicide au Canada, 2011.* Repéré à http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2012001/article/11738-fra.htm

Statistique Canada. (2014). *L'homicide au Canada, 2014.* Repéré à http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/151125/dq151125a-fra.htm

Stein, A. (2000). *Dissociation and crime: Abuse, mental illness and violence in the lives of incarcerated men* (Thèse de doctorat inédite). The City University of New York, NY, US.

Stein, A. (2001). Murder and memory. *Contemporary Psychoanalysis, 37*(3), 443-451.

Swihart, G., Yuille, J., & Porter, S. (1999). The role of state-dependant memory in "red-outs". *International Journal of Law and Psychiatry, 22*(3-4), 199-212.

Tanay, E. (1969). Psychiatric study of homicide. *American Journal of Psychiatry, 125*(9), 1252-1258.

Thoret, Y., Giraud, A. C., & Ducerf, B. (1999). La dissociation hystérique dans les textes de Janet et Freud avant 1911. *Évolutions psychiatriques, 64,* 749-764.

Tibon, S. (2008). Applying clinical methods for assessing patterns of functioning in negotiation processes: The Rorschach Reality-Fantasy Scale (RFS). *Group Decision and Negotiation, 17,* 541-552.

Tibon, S., & Rothschild, L. (2009). Dissociative states in eating disorders: An empirical Rorschach study. *Psychoanalytic Psychology, 26*(1), 69-82.

Tibon, S., Weinberger, Y., Handelzalts, J. E., & Porcelli, P. (2005). Construct validation of the Rorschach Reality-Fantasy Scale in alexithymia. *Psychoanalytic Psychology, 22*(4), 508-523.

Timsit, M., & Bastin, P. (1987). L'agressivité meurtrière à travers le test de Rorschach. *Psychologie médicale, 19,* 495-504.

Vandevoorde, J., & Le Borgne, P. (2015). Dissociation et passage à l'acte violent : une revue de la littérature. *L'évolution psychiatrique, 80*(1), 187-208.

Waldo, T. G. (1998). *Fantasy proneness, dissociation and personality disorders: A psychometric investigation* (Thèse de doctorat inedite). The Faculty of Purdue University, Indiana, US.

Weiner, I. B. (2013). The Rorschach inkblot method. Dans R. P. Archer & E. M. A. Wheeler (Éds), *Forensic uses of clinical assessment instruments* (pp. 202-229). New York: Routledge.

Wilson, M., Daly, M., & Daniele, A. (2005). Familicide: The killing of spouse and children. *Aggressive Behavior, 21,* 275-291.

Rapport-Gratuit.com

Zeligman, R. (2010). *Mind the gap: A psychoanalytic study of dissociation in the Rorschach* (Thèse de doctorat inédite). Adelphi University, New York, US.

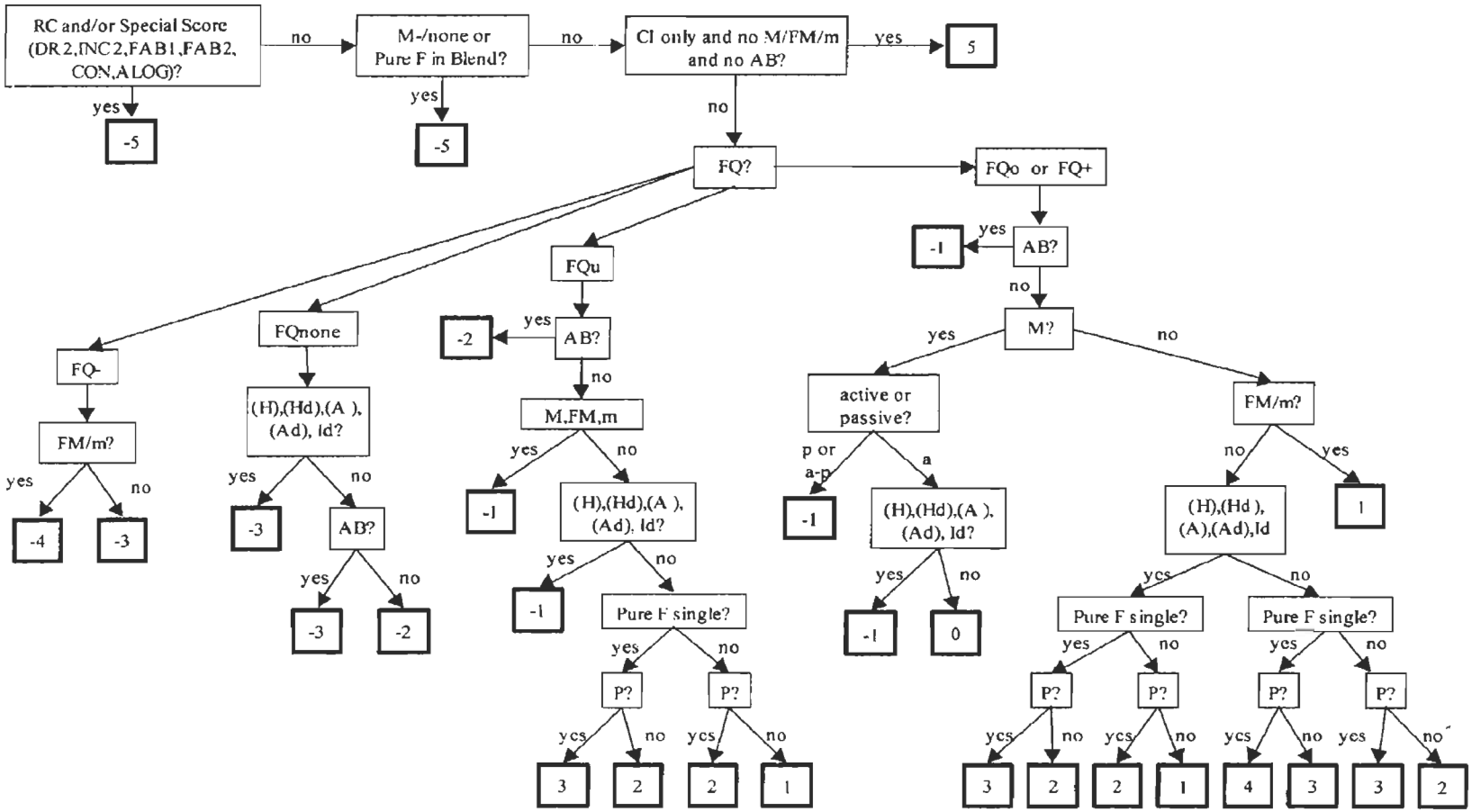
Zeligman, R., Smith, B. L., & Tibon, S. (2012). The failure to preserve potential space in dissociative disorders: A Rorschach study. *Psychoanalytic Psychology, 29*(2), 188-205.

**Appendice**

Charte de cotation des réponses au Rorschach de la *Reality-Fantasy Scale*

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

## Charte de cotation des réponses au Rorschach de la *Reality-Fantasy Scale*




Note : *.RC Reality Collapse; DR2 Deviant Response Level 2; INC2 Incongruous Combination Level 2; FAB1 Fabulized Combination Level 1; FAB2 Fabulized Combination Level 2; CON Contamination; ALOG Inappropriate Logic; M Human Movement; F Form; C1 Clouds; m Inanimate Movement; AB Abstract Content; FQ Form Quality; FQu Form Quality Unusual; FQo Form Quality Ordinary; (H) Whole Human, Fictional or Mythological; (Hd) Human Detail, Fictional or Mythological; (A) Whole Animal, Fictional or Mythological; (Ad) Animal Detail, Fictional or Mythological; Id Idiographic Content; P Popular*